

Le Centre national de la Culture industrielle (CNCI)

Patrimoine, Recherche, Pédagogie

Le Centre national de la Culture industrielle (CNCI)

Patrimoine, Recherche, Pédagogie

06.01.2020

Sommaire

0. Introduction	2
1. Le réseau de coopération du CNCI et ses missions	
1 a. Le réseau	4
1 b. Les axes de travail du CNCI comme réseau de partenaires	6
2. Le CNCI comme tête de réseau	
2 a. Accueil des publics et la communication	7
2 b. Missions pédagogiques	8
2 c. l'archivage et la documentation	10
2 d. la recherche en matière de culture industrielle	11
3. Structure, administration et financement	
3 a. La structure du CNCI	12
3 b. L'administration	14
4. La démarche en vue de l'établissement du CNCI	
4 a. Phase de création et de définition (2019-2022)	16
4 b. Phase de consolidation et de visualisation (2020-2022)	17
4 c. Phase de professionnalisation et de renforcement des partenaires (2020-2023)	17
4 d. Phase de création d'un lieu central et de tête de réseau (2024)	17
4 e. Résumé de la dotation en ressources humaines et matérielles 2020-2025	18

Introduction

Le développement économique du Luxembourg des deux derniers siècles se fonde sur ses multiples industries et pendant longtemps essentiellement sur la sidérurgie. Néanmoins, l'histoire de l'industrie et de toutes ses incidences sur la société luxembourgeoise jusqu'à nos jours n'est pas valorisée à juste titre.

Malgré l'existence d'un grand nombre d'initiatives et de structures dédiées à certains aspects de ce développement, l'histoire industrielle et la culture industrielle contemporaine ne bénéficient jusqu'à présent ni d'un véritable lieu de référence au Luxembourg ni d'un réseau efficace et professionnel entre les différents acteurs sur le terrain. Enfin, l'industrie au Luxembourg ne fait pas uniquement partie de l'histoire, mais reste d'actualité comme le témoigne l'existence d'un tissu important d'industries traditionnelles et nouvelles.

Le double rôle du CNCI

Le CNCI devra donc jouer le double rôle de lieu de référence de la culture industrielle et celui de réseau, et ceci avec l'objectif de:

- valoriser les structures existantes liées à l'histoire industrielle, soit d'une façon immédiate (musées, centres de documentation ou d'animation,...) soit de manière indirecte (initiatives culturelles ou à autre vocation logées dans d'anciens sites industriels),
- créer un réseau décentralisé, interactif et efficace entre les structures existantes et futures touchées directement ou indirectement par la culture industrielle,
- promouvoir la recherche et l'enseignement sur la culture industrielle nationale et régionale,
- valoriser l'importance des mines et des usines sidérurgiques ainsi que du travail des mineurs et des sidérurgistes dans l'histoire et dans la mémoire collective,
- transmettre au public des connaissances sur la culture industrielle luxembourgeoise dans son contexte international,
- collecter et diffuser des informations et des documentations sur la culture industrielle, tant au niveau de la recherche universitaire que de la divulgation populaire,
- contribuer à faire revivre d'anciens sites industriels en proposant des vocations différentes dans un éventail très large allant d'affectations plus patrimoniales jusqu'à des utilisations nouvelles, contemporaines et innovantes,
- soutenir la création et le développement de nouvelles initiatives et structures.

Les cadres thématiques

Le CNCI se vouera en premier lieu à l'industrie, aux sciences et aux technologies depuis les débuts de l'industrialisation jusqu'au 21^e siècle. Il est destiné à s'interroger sur les facteurs et paramètres qui ont influencé et continuent à déterminer l'histoire du Luxembourg dans le contexte de la grande région et en tant que pays européen dans un monde globalisé. Si dans une première étape, il concentrera ses activités sur le sud du pays, il se consacrera ultérieurement à l'histoire industrielle des autres régions.

Le CNCI est aussi appelé

- à mettre en évidence les valeurs créées par les hommes et les femmes dans le passé et le présent,
- à dévoiler les périples de l'aventure industrielle avec les répercussions économiques, sociales, culturelles et environnementales qu'elle implique,

- finalement à thématiser les évolutions futures, les technologies du 21^e siècle avec les défis qu'elles représentent.

Le CNCI devra aborder des thèmes controversés et stimuler les débats et les discussions plutôt que de présenter au public des opinions préconçues.

Les publics cibles

Le Centre national de la Culture industrielle s'adressera à différents groupes cibles :

- le grand public (familles, adultes de tout âge)
- les enfants et les jeunes
- les écoles et les lycées
- les chercheurs et les étudiants
- les créateurs et innovateurs artistiques ou économiques
- les publics culturels passifs et actifs
- les décideurs politiques, sociaux et économiques
- les visiteurs endogènes et exogènes (touristes)

Une institution décentralisée à vocation nationale

Au bout d'une phase de conception, de développement et d'établissement, le CNCI est censé devenir un véritable centre décentralisé à vocation nationale au même titre que des centres/musées «nationaux» consacrés à l'art, l'histoire ou l'histoire naturelle.

Le lieu physique central, dont l'emplacement reste à définir, servira de lieu de coordination pour les activités communes du centre décentralisé et de ses autres partenaires dans des domaines attachés à la culture en général. Sa configuration comportera les éléments suivants :

- l'administration avec des bureaux pour la gestion de tâches faïtières : gestion administrative et financière, stratégies et actions de communication et de marketing, gestion commune des archives et des pièces muséales, contacts avec des réseaux et des financeurs de projets européens,
- le bureau d'accueil pour les visiteurs : organisation de visites guidées et de séances pédagogiques, information touristique, randonnées et hébergements inclus,
- l'exposition «teaser» qui présente les éléments du musée décentralisé et guide les visiteurs vers les lieux de culture industrielle à travers le pays,
- des lieux de séminaires et de conférences de dimensions variées,
- des espaces pour des activités pédagogiques ciblées,
- des salles pour des expositions temporaires thématiques.

En l'absence d'un lieu central et d'une équipe de coordination professionnelle, il s'agit d'abord de renforcer le réseau de coopération du CNCI et d'affiner ses missions avant de se pencher plus en détail sur les missions de la centrale du CNCI comme tête de réseau :

- Le réseau de coopération du CNCI et ses missions
- Les missions de la tête de réseau du CNCI
- La structure, l'administration et le financement
- La démarche en vue de l'établissement du CNCI
- Les lieux du «muséum national de l'Industrie» (cf. annexe)

1. Le réseau de coopération du CNCI et ses missions

1 a. Le réseau

Le réseau de coopération du CNCI se développera sur plusieurs niveaux :

- les musées et centres de documentation de la culture industrielle
- les sites du patrimoine industriel
- les autres partenaires

Les premiers partenaires du CNCI sont les structures existantes ayant un lien direct au sujet, à savoir les musées et sites d'archéologie industrielle, les structures de conservation de patrimoine technique, scientifique et industriel ainsi que les centres de documentation. La mise en réseau et l'investissement en des moyens de communication performants contribueront à rendre plus visibles les structures existantes et leurs activités. La coopération permettra de développer des synergies, de bénéficier des expériences des autres et d'optimiser les moyens.

Les revendications des structures travaillant dans la culture industrielle

Les revendications à l'heure actuelle des associations et structures travaillant dans la culture industrielle (recueillies en vue d'une réunion avec Madame la Ministre en date du 3.10.2019) sont les suivantes :

- soutien et conseil au niveau de la gérance des bénévoles (comment les épauler davantage, comment recruter et motiver davantage de membres actifs)
- aide dans les domaines de l'administration, de la comptabilité et de la communication
- solutions satisfaisantes pour le stockage, la documentation, l'archivage tant physique qu'immatériel de leurs collections et la digitalisation de ces données
- aide dans leurs activités touristiques : formation des guides, organisation de l'agenda
- aide et conseil dans l'élaboration et développement d'activités pédagogiques (dossiers pédagogiques, cours ciblés dans les écoles et lycées)
- échanges au niveau professionnel national et international (formations, conférences)
- encadrement professionnel pour certaines structures afin de pouvoir poursuivre leurs activités quotidiennes
- un support centralisé pour permettre un travail scientifique.

Les musées et les centres de documentation de la culture industrielle

Le patrimoine industriel a fait l'objet d'un intérêt croissant dans la 2^{de} moitié du XX^e siècle, surtout depuis la crise de la sidérurgie des années 1970. Le ministère de la Culture en a souligné l'importance par la loi de 1983 sur les sites et monuments nationaux en y certifiant officiellement l'intérêt du patrimoine « scientifique, technique et industriel », élargissant ainsi considérablement la notion de patrimoine historique traditionnel. Aujourd'hui on compte une vingtaine de musées dédiés à l'histoire industrielle du pays (cf. annexe).

Le mérite de ces initiatives revient le plus souvent aux passionnés de l'histoire locale, aux associations et collectionneurs d'objets et de documents, aux photographes et archéologues amateurs. Souvent basées essentiellement sur un travail assidu de bénévoles, une grande partie de ces structures ne disposent ni des moyens financiers et humains suffisants pour se développer suivant leurs objectifs, ni pour assurer une communication au public permanente professionnelle ni pour faire des recherches

scientifiques nécessaires au développement de nouveaux projets. En plus, la plupart de ces structures ne sont point reliées entre elles et n'ont guère l'occasion de faire des échanges d'expériences et d'informations.

Un réseau de partenaires autonomes sur le modèle du « Minett Tour »

Afin de rendre leur travail plus efficace, une mise en réseau de ces structures est donc indispensable. A ce réseau de coopération sont invitées à participer toutes les structures liées à la thématique de la culture industrielle. Dans ce réseau, les structures existantes et à créer maintiendront leur autonomie de gestion et de programmation. Suivant leurs besoins spécifiques les partenaires peuvent déléguer certaines tâches à l'administration centrale, comme la gérance des bénévoles, des projets pédagogiques e.a. Les structures seront des partenaires indépendants au sein du projet global du CNCI.

Le Minett Tour, un premier réseau de 5 partenaires, constitue la base pour le CNCI.

A l'initiative de l'Office Régional du Tourisme Sud, les cinq partenaires (Minett Park Fond-de-Gras, Musée National des Mines de fer luxembourgeoises, Entente Mine Cockerill, le Fonds Belval et le Centre de Documentation sur les Migrations Humaines) se sont rassemblés en 2015 pour créer ce réseau ayant pour but la création d'un circuit touristique permettant de donner une nouvelle visibilité au patrimoine industriel. Une étude de concept et de faisabilité a été menée en 2015 par le bureau allemand Studio KLV. L'objet de cette étude était d'examiner le positionnement des sites dans ce réseau, les thématiques spécifiques des musées, la conception et la scénographie, la conception et la planification de nouvelles expositions (d'expositions interactives), la gestion des flux de visiteurs et la promotion touristique commune (www.minetttour.lu). Dans ce réseau aussi, les partenaires ont gardé leur autonomie de gestion et de programmation.

Un réseau de coopération internationale

Parallèlement à la constitution du réseau au niveau national, le CNCI entamera des coopérations dans la région transfrontalière sur la base de nombreux liens communs en matière d'histoire industrielle. Le CNCI prévoit, par ailleurs, d'intégrer le grand réseau de la « European Route of Industrial Heritage (ERIH) » au niveau européen. En automne 2022, l'Office Régional du Tourisme Sud (membre ERIH pour le réseau Minett Tour) accueillera l'assemblée générale de la « European Route of Industrial Heritage » et organisera un séminaire sur deux jours autour de cet événement.

Les sites du patrimoine industriel

La réaffectation d'un certain nombre de sites industriels et techniques a permis de conserver une partie du patrimoine tout en exploitant les bâtiments pour des fins socio-culturelles, économiques ou encore d'habitat, en l'occurrence par exemple la *Kulturfabrik*, ancien abattoir d'Esch, le site de la Cellula à Bettembourg ou encore le Creative Hub 1535° à Differdange pour ne citer que quelques-uns. Tous ces lieux seront également des partenaires du CNCI sous forme d'une coopération plus ponctuelle, pour – par exemple - une manifestation commune comme le festival de la culture industrielle et de l'innovation organisé par la Fondation Bassin Minier en 2014 et en 2016. Un tel projet se prête idéalement pour fédérer les musées et d'autres acteurs autour d'un sujet commun et pour leur donner une plus grande visibilité.

Les autres partenaires

Le CNCI sera une structure ouverte à la coopération avec toute autre institution ou initiative dans le cadre du développement de ses projets, parmi lesquelles figureront aussi bien des institutions publiques que des associations locales ou des entreprises privées.

Dans le scénario souhaitable que la candidature de l'initiative «Minett UNESCO Biosphere» visant à faire inscrire onze communes du Pro-Sud sur la liste des « réserves de biosphère» dans le cadre du programme « Man & Biosphere » de l'UNESCO aboutira avec succès en 2020, une étroite collaboration entre la future structure du « MUB » et le CNCI sera évidente.

Il serait également souhaitable que le CNCI ne soit pas absent de la programmation de la Capitale européenne de la Culture Esch2022, même s'il n'existe pas encore sous forme visible en 2022. Un projet nommé « Alliage à 2022° » a été déposé fin décembre 2019.

1 b. Les axes de travail du CNCI comme réseau de partenaires

Le CNCI sera la structure adaptée à remplir ces missions. Il est destiné à devenir la tête d'un réseau de coopération des musées de l'industrie et des techniques au Luxembourg. Cette coopération a pour objectifs :

- de renforcer les structures existantes et de soutenir le développement de nouvelles initiatives au sein d'un projet national,
- d'améliorer le flux d'information et de coordination entre les partenaires,
- de développer des stratégies communes de communication au public et de coordonner les relations publiques du réseau,
- de prêter conseil scientifique et technique, notamment en matière d'archivage, de digitalisation, de stockage et de maintenance,
- de développer et de coordonner des projets communs comme par exemple des expositions, visites et conférences ou autres événements.

La culture industrielle est une thématique qui inclut de nombreux sujets : la production industrielle proprement dite, le travail, l'architecture, l'ingénierie, les migrations humaines, les mouvements sociaux, les sciences, les technologies, les secteurs financiers, le commerce, la consommation, le développement urbain, l'aménagement du territoire, le transport, les voies de communication, l'enseignement technique et industriel, l'environnement, les arts, la littérature, etc.

Le CNCI prévoit la création d'expositions, de manifestations et d'événements s'adressant au grand public en adoptant une démarche interdisciplinaire dans leur conception thématique, c.-à-d. illuminant un sujet de différents points de vue, du point de vue économique, social, scientifique, culturel, de l'environnement, etc.

Le CNCI est un projet ambitieux qui nécessite l'apport de nombreux partenaires au cours de sa mise en route, ainsi que dans le cadre de sa programmation future.

Il va sans dire que le CNCI recherche également une étroite coopération au niveau communal, d'abord avec le syndicat intercommunal Pro-Sud ainsi qu'avec d'autres entités communales concernées par le projet.

Le CNCI sera une structure ouverte à la coopération avec toutes les institutions et initiatives dans le cadre du développement de ses projets, parmi lesquelles pourront figurer aussi bien des institutions publiques que des associations locales ou des entreprises privées.

Les premiers partenaires du CNCI sont cependant les structures existantes ayant un lien spécifique de par leur thématique, à savoir les musées et sites d'archéologie industrielle, les structures de conservation de patrimoine technique, scientifique et industriel ainsi que les bibliothèques, archives et centres de documentation.

2. Le CNCI comme tête de réseau

Le Centre national de la Culture industrielle comme tête de réseau et lieu d'entrée au musée décentralisé a une vocation culturelle et éducative et comporte plusieurs volets - recherche et enseignement - information, documentation, exposition - centre pédagogique.

2 a. L'accueil des publics et la communication

L'une des activités primaires tournées vers l'extérieur du CNCI sera celle d'accueillir les publics intéressés et de les diriger vers un ou plusieurs lieux du réseau. Avant de développer toute activité propre, le CNCI devra donc disposer d'un service qui fera figure d'un office d'accueil aux visiteurs (incoming) et de communication vers l'extérieur (outgoing).

Depuis 2017, depuis l'inauguration officielle du Minett Tour, l'Office Régional du Tourisme s'est chargé de ces tâches pour les partenaires. Une coordinatrice dédiée au Minett Tour a été engagée en 2018. Jusqu'à ce jour, il n'existe pas de lieu physique pour l'accueil des visiteurs. La prise en charge par l'ORT Sud se fait principalement à distance (par téléphone et e-mail), à part l'accueil des journalistes qui se fait sur les sites.

Les tâches qui pourraient être reprises par l'équipe du CNCI par la suite :

- formation de guides touristiques
- élaboration de guidages touristiques
- organisation et réservation de guidages
- organisation et réservation de programmes touristiques journaliers
- commercialisation des guidages & programmes touristiques
- accueil des journalistes lors des voyages de presse

Pour que les visiteurs puissent être dirigés vers les sites du réseau, il serait utile de pouvoir les présenter d'une façon concise et précise au sein de l'espace d'accueil. Un tel espace devra donc être réservé pour que les visiteurs puissent faire le tour d'horizon des offres touristiques, historiques et pédagogiques et se décider pour une démarche individuelle ou en groupe. Sur une grande carte de la région (étendue plus tard sur le territoire national) les visiteurs peuvent faire un premier parcours et être sensibilisés à tel ou tel site via des bornes audiovisuelles et interactives. Un desk central pourra aider à affiner les choix et à présenter aux visiteurs des offres personnalisées, complétées par des propositions touristiques (hébergement, gastronomie, autres atouts de la région).

En aval de cet engouement pour une visite, il est nécessaire que ce même service puisse assurer un travail de sensibilisation et de motivation adapté aux besoins des différents publics. Une préparation importante pour ce service consistera à identifier avec tous les partenaires quels éléments de la

communication seront assurés par le service central et pour lesquels les partenaires voudraient garder une autonomie à intensité différente.

Des programmes spécifiques s'adressant à différents publics cibles avec des stratégies de communication bien ciblées devront être élaborés :

- Visiteurs individuels & groupes
- Écoles
- Universités & chercheurs
- Familles avec enfants
- Clubs, organisations & associations
- MICE (Meetings, Incentives, Conferences & Events) – des programmes qui permettront de faire fonctionner les sites pendant les périodes creuses / hors saison touristique

2 b. les missions pédagogiques du CNCI

• Centre d'information et de documentation sur la culture industrielle

Le Centre national de la Culture industrielle sera un centre d'informations et d'accueil du public pour l'aider et le guider dans ses recherches. Il rassemblera toutes les données disponibles sur les activités liées à la culture industrielle au Luxembourg et dans la grande région afin de les diffuser au public. Il créera des bases de données scientifiques à l'utilisation des étudiants et des chercheurs. Il mettra en place une bibliothèque-médiathèque pour le grand public comportant des ouvrages de référence en matière de publications - livres, brochures, CD-Rom, DVD, films, etc.

Par ailleurs, le Centre national de la Culture industrielle travaillera en coopération avec les archives et bibliothèques publiques et privées existantes et orientera toute personne intéressée à des sujets spécifiques vers les institutions spécialisées.

Le Centre national de la Culture industrielle éditera des publications sur des thèmes de la culture industrielle dans le cadre de ses manifestations - catalogues, brochures, matériel audiovisuel ou pages web - s'adressant à ses différents publics cibles. Ces publications se réaliseront en coopération avec d'autres associations, voire des maisons d'éditions.

• Approche pédagogique

Le patrimoine industriel est une notion complexe qui offre la possibilité d'une approche didactique. Constitutif de l'identité sociale et culturelle du pays, il a sa place dans une pédagogie active et contemporaine. Pour le jeune, c'est un instrument d'éveil par l'acquisition de connaissances, la prise de conscience de son intégration dans la durée historique et dans le groupe social, par la relation sensible du jeune à un site industriel, un monument ou un objet d'antan. Les missions pédagogiques du CNCI prennent appui et développent des initiatives déjà existantes, conçues et organisées par un grand nombre d'acteurs locaux et associatifs de défense du patrimoine industriel et de valorisation de l'architecture.

Il s'agit de permettre aux enfants/jeunes et aux visiteurs de tout âge :

- découvrir la ville, son histoire, son architecture

- acquérir à travers le patrimoine, des repères de temps et d'espace
- se familiariser avec le vocabulaire spécifique des sites
- appréhender les grandes évolutions historiques et urbanistiques
- d'intégrer l'histoire industrielle dans sa continuité jusqu'à leur propre vie
- de visualiser des repères tangibles dans la chronologie historique et technique
- de mieux comprendre la structure de la société dans lesquels ils vivent
- de construire leurs propres critères de comparaison et de jugement.

Mieux connaître son patrimoine, c'est apprendre à regarder, comprendre son environnement, sa culture, son histoire ; c'est donner au futur un sens ancré dans le passé. Au-delà de la simple connaissance, les élèves prennent conscience de leur responsabilité de citoyens face à ce patrimoine qu'ils apprennent à protéger voire à réhabiliter. L'adoption implique une familiarité, un lien fort et durable. Elles proposent à la curiosité des enfants des découvertes qui partent du réel avant d'aborder le concept.

Une collaboration étroite se fera entre les professionnels de la culture, des historiens, des pédagogues et des artistes pour élaborer des projets spécifiques pour les différents lieux qui font partie du CNCI. Les artisans et bénévoles des structures feront connaître et apprécier leurs métiers et leur savoir-faire grâce à des workshops, des conférences et d'autres activités.

• **Un lieu de découverte et un lieu d'apprentissage**

L'offre pédagogique consistera en un programme d'activités éducatives et divertissantes, comprenant cours, ateliers, visites, etc. sur les thèmes de la culture industrielle, p.ex. le patrimoine industriel, les ressources naturelles, les matériaux, les professions dans la recherche ou encore l'histoire du travail. Avec des partenaires du secteur privé, le Centre national de la Culture industrielle organisera des activités destinées à informer les jeunes sur les professions dans l'industrie.

Le CNCI organise des animations et visites guidées pour classes scolaires et groupes non-scolaires. Par ailleurs, il organise des formations continues et des ateliers pédagogiques et artistiques pour jeunes et adultes.

2 c. L'archivage et la documentation

Face à un passé industriel important et diversifié, archiver est une nécessité.

Il importe donc de mettre en œuvre une démarche d'organisation qui a pour objectif d'identifier, de trier, de sécuriser et de maintenir disponibles l'ensemble des documents, des photos et des machines, véhicules, outillage, mobilier et autres objets qui témoignent du passé industriel du Luxembourg. Leur conservation doit se faire dans de bonnes conditions et selon les règles de l'art afin d'en éviter toute dégradation ou perte accidentelle.

Si aujourd'hui nul ne doute de l'importance de la sidérurgie pour l'histoire de notre pays, force est de constater que « d'Schmelzen », les usines, sans lesquelles l'essor économique n'aurait jamais eu lieu, n'ont jusqu'à présent pas leur lieu de mémoire au Luxembourg.

Scénarios pour archives industrielles

1) Les archives centralisées

Des archives centralisées regrouperaient les archives documentaires existantes en un seul endroit, ce qui en faciliterait la conservation et la consultation. En voisinage avec les futures Archives nationales à Belval, cet ensemble constituerait un outil performant pour la recherche et la formation, ainsi qu'un centre de ressources permettant la création de nouveaux projets. Des espaces évolutifs de stockage adaptés aux documents à conserver et des services de digitalisation et de restauration impliquent un effort financier considérable, mais justifiable si l'on considère l'envergure du projet.

2) Les archives décentralisées

Cette approche préconiserait une décentralisation poussée sur tous les sites déjà existants et futurs avec leurs archives en place. Cette solution entraînerait une spécialisation poussée et un disséminement des moyens matériels et humains et des infrastructures. Toute structure devrait alors recevoir ces moyens de façon égalitaire pour pouvoir assurer leurs missions d'archivage. Vu que cette conception multiplierait les investissements en matière d'équipements et de main d'œuvre, il est clair qu'une telle approche ne serait que difficilement justifiable sur le plan financier ni sur le plan organisationnel.

3) Les structures spécialisées avec leurs archives centrales

Nous venons à conclure qu'une approche mi-spécialisante et mi-centralisante semble être la plus réalisable et justifiable, bien que délicate à mettre en œuvre.

Dans une première phase il s'agirait de renforcer les archives des sites existants ou en développement par la mise en œuvre d'un réseau d'archivage et de documentation fort dans ses spécialités thématiques et régionales:

- les mines et carrières
- les sites sidérurgiques et métallurgiques
- les chemins de fer et autres transports
- le secteur de l'énergie
- le secteur textile & cuir

- les archives existants dans les sites sidérurgiques et les sites des autres secteurs en fonction actuellement
- le secteur tertiaire, sous-traitant des grandes industries
- le patrimoine humain et immatériel
- les archives des collectionneurs privés
- les archives et collections de la grande région

La spécialisation de ces sites s'exprimerait surtout en une consolidation des moyens et infrastructures déjà en place, rendant la conservation et le travail in situ plus efficace et plus aisé pour tous. Ainsi, l'échange de savoir-faire et d'information serait facilité, ce qui uniformisera aussi les critères de restauration et de réparation. Par ailleurs, la formation du personnel bénévole dédié y pourrait être assurée.

4. "Opfangstation", le centre de secours et sa "task force", ou comment gérer une sauvegarde et un archivage pragmatique dans l'urgence

Nos réflexions sur une solution archivistique des fonds industriels nous mènent aussi à un autre constat, celui de l'urgence de sauver les fonds, objets et archives privées qui chaque jour risquent de partir à la casse et donc de disparaître à plus jamais.

Cela nous amène à proposer une annexe aux archives institutionnalisées pour répondre de façon pragmatique ou "en pompier" à la sauvegarde d'objets de la culture industrielle:

L'idée serait d'aménager de façon minimale mais suffisante un hall industriel pour accueillir des objets, machines, outils ou véhicules qui seraient sauvés de leur destruction. Ce hall d'arrivage pourrait servir à l'inventorisation et à l'étude des objets avant que ne soit fait un tri et un dispatching vers les archives spécialisées.

Une approche de "Schaulager" pourrait pérenniser les frais du lieu en installant une mise en valeur scénographique inédite du bric-à-brac volontaire qui rendrait le lieu ouvert au public de façon temporaire. Il pourrait fonctionner en alternance avec les expositions thématiques programmées par la tête du CNCI.

Un outil d'archivage pourrait être la plateforme « Museum Plus ».

2 d. la recherche en matière de culture industrielle

Le Luxembourg dispose désormais, avec le «Luxembourg Centre for Contemporary and Digital History (C²DH)» au sein de l'Université du Luxembourg sur le site de Belval, d'un outil de recherche et de diffusion de sujets liés à l'histoire contemporaine du pays. Si l'éventail des sujets traités est large, il n'en demeure pas moins que l'histoire industrielle y occupe une place de choix.

Dans l'ancien concept du CNCI de 2004 il était prévu d'instaurer une cellule de recherche à caractère interdisciplinaire qui travaillerait en coopération avec les facultés concernées de l'Université du Luxembourg. Il était notamment préconisé de créer une chaire universitaire de la culture industrielle afin de promouvoir l'enseignement supérieur dans ce domaine.

Avec l'évolution rapide du secteur de recherche et d'enseignement, il y a lieu de se demander dans quelle mesure une telle cellule de recherche à caractère multi- et interdisciplinaire n'aboutirait pas à faire double emploi avec les activités au sein de l'université et des centres de recherche.

D'un autre côté, il est vrai aussi que le CNCI ne pourra pas attendre qu'une institution de recherche et d'enseignement «digne» lui propose quelque collaboration dans le cadre d'un projet sporadique ou même régulier. Les spécialistes réunis au sein du CNCI devront pouvoir établir un plan de travail pluriannuel pour faire avancer de leur propre initiative la recherche en la matière.

En effet, pour remplir pleinement ses missions pédagogiques, le CNCI doit avoir une assise scientifique. Il doit pouvoir initier et diriger des recherches en fonction de son programme d'activités et des besoins des autres partenaires du réseau, orienter les jeunes chercheurs et les aider dans leurs démarches. On pourrait donc s'imaginer qu'une telle cellule au sein du CNCI soit mandatée pour établir un tel programme pluriannuel. Elle se concertera avec l'université, les centres de recherche concernés et d'autres acteurs comme le MUB, la société civile ou le secteur privé, pour qu'on puisse aboutir à une répartition rationnelle des moyens mis en œuvre et de la diffusion des résultats des projets.

En résumé : le Centre national de la Culture industrielle créera donc en son sein une cellule de recherche scientifique destinée à :

- initier des projets de recherches du CNCI et de ses membres de réseau et de les mettre en œuvre avec des partenaires,
- soutenir des étudiants et des jeunes chercheurs sur le créneau de la culture industrielle,
- coopérer avec la cellule correspondante de la « Minett Unesco Biosphere »,
- éditer des publications scientifiques en collaboration avec les partenaires.

3. Structure, administration et financement

Dans le souci d'une gestion rigoureuse et opportune des investissements et une limitation raisonnable des frais d'exploitation des équipements, la prolifération d'infrastructures qui feraient un multiple emploi doit être évité à tout prix. Par contre, il faut veiller à une couverture correcte des besoins de tous les acteurs du site. En effet, la recherche inconditionnelle de synergies peut, le cas échéant, mener à terme à une insuffisance notoire des disponibilités qui sera nécessairement compensée au détriment du partenaire qui ne dispose pas des infrastructures en ses murs. Bref, la mise en commun des ressources au sein du CNCI sera faite là où elle apporte un transfert vers la centrale de tâches ressenties par les partenaires comme des obstacles à la bonne réalisation de leurs tâches principales. Si une structure hydrocéphale doit être évitée à tout prix, il ne faudra pas pour autant se limiter à une structure très légère et peu efficace qui ne contribuera que très peu à la mise en œuvre d'un réseau efficace. Ceci constitue évidemment un défi majeur qui devra être assumé par le biais d'un scénario pluriannuel qui permette de construire le CNCI d'une façon raisonnée, mais stable.

3 a. La structure du CNCI

Même dans la perspective qu'à moyen terme le CNCI deviendrait une véritable institution culturelle publique sous l'égide de l'État, il n'en demeure pas moins que le CNCI d'emblée revêt des caractéristiques particulières qui généreront une structure particulière entre les secteurs public et privé, notamment associatif.

Fonctionnement sous la forme juridique de l'asbl «Industriekultur-CNCI»

Le futur CNCI se démarquera par rapport aux institutions culturelles publiques existantes par le fait qu'il ne s'agira pas d'une structure monolithique, mais d'un lieu de coordination d'un grand nombre d'institutions et d'initiatives autonomes, œuvrant à des degrés différents dans le contexte de la culture industrielle au sens large.

Sous l'impulsion de Madame la Ministre de la Culture, l'asbl «Industriekultur-CNCI» conçoit d'abord la préfiguration du CNCI pour ensuite reprendre le flambeau sur le terrain à partir de 2020.

L'asbl a expressément été créée comme association de personnes individuelles pour éviter des petits frottements entre des partenaires qui, même s'ils travaillent sur les mêmes objectifs, peuvent avoir des intérêts particuliers qui ne devraient pas être l'objet de la plateforme coopérative du CNCI. Cela n'exclut pas, bien au contraire, que dans la future gestion du CNCI les partenaires actuels et futurs ne soient fortement impliqués. Nous proposons dès lors la structure suivante :

L'asbl est constituée de personnes physiques qui deviennent membres suivant la procédure prévue par les statuts déposés en juillet 2019.

L'assemblée générale des membres élit un conseil d'administration qui, suivant l'usage des asbl, s'occupe en premier des tâches suivantes :

- définition des grandes lignes d'activités de l'asbl sur base du rapport moral de l'année précédente et sur base d'un plan de travail élaboré par la direction,
- définition du budget pour l'année à venir et éventuellement d'un budget pluriannuel sur base du bilan de l'année précédente,
- aval au bilan financier et au rapport moral et recommandations à l'assemblée générale,
- embauche et licenciement de personnel.

Les partenaires institutionnels et associatifs du CNCI sont regroupés au sein d'un conseil scientifique et pédagogique - dont le président sera membre du conseil d'administration avec voix consultative/entière - dont les missions sont essentiellement les suivantes :

- représentation des propositions et doléances communes et spécifiques des partenaires vis-à-vis de la coordination (CA et direction),
- le lien direct entre les partenaires dans leur démarche commune envers la direction.

On pourrait par ailleurs envisager de créer au sein de ce conseil un sous-groupe ou groupe de liaison avec des partenaires (du deuxième degré ?) qui ne s'occupent pas exclusivement du sujet du réseau, mais ont des activités liées régulièrement ou sporadiquement à la culture industrielle (uni.lu, centres culturels, Fondation Bassin Minier,...).

Fonctionnement sous une autre forme juridique (établissement public, fondation, institution publique,...)

Dans la perspective d'une forme juridique différente, ces dispositions générales pourront être adaptées. Faute de loi générale sur les établissements publics, le gouvernement sera toujours libre de désigner la majorité d'usage de membres du CA désignés par le gouvernement parmi les forces vives au lieu de nommer des fonctionnaires délégués.

3 b. L'administration

La structure opérationnelle «administration/gestion» hébergera la grande majorité des services qui assurent le fonctionnement du Centre national de la Culture industrielle.

Cette structure comprendra la direction et le service administratif et financier, le service de production, de documentation et d'archivage, le service éducatif et le service d'accueil des visiteurs.

- **La direction et le service administratif et financier**

La direction assure la coordination des services, le service administratif et financier, le service de production et le service éducatif, pour réaliser les objectifs du Centre national de la Culture industrielle. Elle définit les programmes d'activités et établit le budget annuel.

Le service administratif et financier regroupe un secrétariat, un service informatique et un service comptabilité.

L'organigramme évoluera suivant le développement de l'institution. En attendant, il sera utile d'énumérer des responsabilités essentielles à assumer plutôt que de mettre déjà le nombre de personnes et leurs tâches quantitatives.

La personne dirigeante représente le CNCI vers l'extérieur et gère les affaires courantes. Elle est responsable pour le bon fonctionnement de l'institution et rapporte au conseil d'administration.

Outre des compétences managériales générales, un point fort du profil comportera une excellente connaissance des partenaires du réseau et des stratégies innovatives pour développer le réseau vers un musée décentralisé de la culture industrielle. Enfin, la direction entretiendra des liens constructifs et collaboratifs avec les milieux décisionnels externes, notamment les responsables politiques au niveau régional (Pro-Sud), communal et national. Elle est également responsable des collaborations internationales. Elle est assistée par un secrétariat multi-task.

Une deuxième personne dirigeante s'occupera de l'administration et des finances.

Une première évaluation en concertation avec les partenaires dressera un inventaire des tâches administratives, documentalistes et communicationnelles qui devront être assumées par l'administration centrale. L'affectation de ressources humaines et matérielles sera effectuée suivant les points forts de ces tâches qui sans doute évolueront avec l'implantation du CNCI.

La direction est responsable des trois autres départements ainsi que de départements pouvant le cas échéant ajouter dans l'organigramme.

Un-e chargé-e de coopérations européennes veillera au développement de nouveaux projets soutenus par la Commission européenne (FEDER, INTERREG).

- **Le service de production, de documentation et d'archivage**

Le service de production développe et réalise les projets dont le Centre national de la Culture industrielle a l'initiative. Il planifie et organise les manifestations et gère la coopération entre les nombreux partenaires de réseau. Il assure le suivi scientifique par la mise en place et la gestion de banques de données, la coordination de projets de publication, la coopération avec l'Université. Le CNCI sera appelé à mettre à disposition de ses partenaires sa compétence et les ressources dont il dispose. Il est entendu qu'il devra recourir à la sous-traitance pour la réalisation des projets en raison de la large palette des compétences nécessaires à de telles entreprises.

La dotation en ressources humaines et matérielles dépendra du scénario choisi pour établir des modes de stockage, d'archivage et de documentation optimaux.

- **Le service d'accueil des publics et de la communication**

Ce service doit être régi par une personne qui collaborera de près avec la direction et le service pédagogique. Ce service sera responsable et du incoming (visiteurs) et de la communication vers

l'extérieur. Ceci pour garantir que ce qui est communiqué vers l'extérieur sera plus représentatif possible de ce qui se fait effectivement dans le CNCI.

Incoming par un desk central : dans le scénario d'un grand lieu d'accueil unique qui guidera les visiteurs sur les lieux de visites et d'activités pédagogiques, un desk central sera le port d'attache de tout visiteur. Le desk central doit donc être occupé durant un maximum de plages horaires possibles. Il intégrera également l'accueil touristique, géré par l'ORT-Sud.

Communication et marketing : Une tâche est consacrée à la communication et au marketing, mais elle ne sera pas affectée au desk central, mais plutôt rattachée au travail stratégique de la direction. On pourra voir, après l'expérience de 2022, dans quelle mesure une synergie utile entre les tâches de communication liées à la culture industrielle, mais aussi en général à l'événementiel culturel pourront être synchronisées avec celles autour du tourisme et du MUB, ceci pour éviter des doubles emplois.

Accessoirement l'accueil aux publics sera agrémenté par une restauration et un commerce spécifique (librairie, médiathèque, objets d'art), du moins à partir du moment où le lieu physique central le permettra. Le cas échéant, ces services pourront être assumés par un prestataire sérieux intéressé à la thématique.

Si l'espace le permet, le lieu central accueillera une exposition permanente de taille raisonnable et un espace pour des expositions temporaires.

- **Le service pédagogique**

A l'instar du service d'accueil des visiteurs, le service pédagogique doit se doter d'une tâche de coordination professionnelle qui organise les activités pédagogiques adaptées aux groupes cibles et aux lieux où l'activité pédagogique devra se dérouler.

Dans un premier temps, une tâche est consacrée à l'établissement d'un ensemble de curriculums ventilés suivant les thématiques, les publics cibles et les lieux. Ensuite des liens seront tissés avec le monde scolaire et périscolaire pour forger des activités régulières avec des partenaires intéressés.

Pour sa vitrine vers l'extérieur, une personne sera placée au sein du service d'accueil des visiteurs. Elle déterminera ensemble avec la personne responsable de l'accueil si tel ou tel groupe ou individu a besoin d'activités pédagogiques dépassant la simple visite guidée. Elle guidera le cas échéant la demande vers une offre déjà existante dans le contexte de partenariats existants ou elle se concertera avec la responsable pédagogique pour créer une offre supplémentaire.

4. La démarche en vue de l'établissement du CNCI

Le Centre national de la Culture industrielle est un grand projet qui doit se développer par étapes et qui doit être évolutif s'il veut rester d'actualité dans le futur. L'aménagement d'un site central, une fois qu'il sera choisi, s'étendra sans doute sur plusieurs années. Le CNCI profitera de cette phase sans véritable lieu figurant comme tête de réseau physique pour se créer une structure opérationnelle.

4 a. Phase de création et de définition (2019-2022)

En juin 2019, sur une recommandation de Madame Sam Tanson, Ministre de la Culture, a été créée l'asbl «Industriekultur – CNCI». Constituée de personnes individuelles engagées sur le terrain de la culture industrielle, cette association a comme mission principale de présenter un concept pour le futur CNCI et le cas échéant d'assurer la mise en route de cette nouvelle institution.

Jusqu'au début de l'année 2020 un nouveau concept, basé sur celui de 2004, pour le CNCI est élaboré par un groupe de travail, concerté avec les partenaires du CNCI et remis à Madame la Ministre de la Culture au début de l'année 2020. Jusque-là tout le travail de l'association restera basé sur du bénévolat.

Au cas souhaitable que le présent concept trouve un accueil favorable auprès des autorités, le développement du concept vers une institution viable et efficace nécessitera évidemment un apport supplémentaire de main d'œuvre professionnelle. Sans que cela n'entrave le bon développement des apports bénévoles.

Consciente du fait que l'apport professionnel et la dotation budgétaire ne pourront pas atteindre en un clin d'œil le niveau de grandes institutions établies, le présent concept propose une démarche de développement en plusieurs temps.

4 b. Phase de consolidation et de visualisation (2020-2022)

Un élément décisif dans la phase de démarrage, sans lieu ni structure – «sans toit ni loi» – pourrait être un premier projet de kick off dans le cadre de la Capitale européenne de la Culture 2022. Idéalement, l'on pourrait s'imaginer que le CNCI pourrait être un des projets phare de Esch2022 à pérenniser après 2022, à l'instar du Casino Luxembourg et l'ALAC après 1995 ou les Rotondes après 2007. Pour cela, le groupe de travail du CNCI a élaboré avant l'échéance du 31 décembre 2019 un projet pour 2022 suivant les critères REMIX.

4 c. Phase de professionnalisation et de renforcement des partenaires (2020-2023)

Si l'apport bénévole restera dominant pendant la phase de conception du projet CNCI, il est essentiel que le bénévolat soit coordonné par un apport professionnel minimal. Ainsi serait-il souhaitable de disposer entre 2020 et 2022 de trois tâches professionnelles :

- une tâche de coordination sur le contenu visant à affiner le concept et à tisser les liens nécessaires pour renforcer le réseau et préfigurer la structure faîtière,
- une tâche de secrétariat et de communication pour renforcer la partie opérationnelle du processus d'établissement du CNCI,
- enfin une tâche pour mettre en œuvre et réaliser le projet spécifique pour la Capitale européenne de la Culture Esch2022.

L'envergure de ces tâches sera tributaire des apports divers qu'il faudra demander, p.ex. auprès du ministère de la Culture, de Esch2022, d'autres financeurs comme l'Œuvre Grande-Duchesse Charlotte ou des fondations privées, etc..

4 d. Phase de création d'un lieu central et de tête de réseau (2024)

Il est hautement souhaitable que jusqu'à l'année 2024 un site définitif serait disponible pour héberger les bureaux centraux du CNCI, même si ce site n'était pas encore entièrement achevé. De cette façon, le projet CNCI dans son entièreté – tête de réseau et musée éclaté – pourraient commencer à travailler à un rythme de croisière raisonnable et se développer suivant une stratégie cohérente.

En attente d'un lieu définitif, les bureaux du CNCI pourraient succéder dès 2023 aux bureaux temporaires de Esch2022 installés près du site des Hauts-Fourneaux à Belval. En parallèle les moyens humains et matériels devront être adaptés au rythme croissant des activités, ceci suivant un plan de financement prévisionnel pluriannuel.

Après la fin des activités dans le cadre de Esch2022, un audit interne et externe déterminera les modifications à apporter aux missions, au cadre administratif et au plan pluriannuel d'activités pour la période 2023-2028.

4 e. Résumé de la dotation en ressources humaines et matérielles 2020-2025 :

2020 : 1 tâche de coordination à xx heures

1 tâche de secrétariat à xx heures

1 tâche coordination projet 2022 à xx heures

2 bureaux dans l'enceinte de Esch2022

Financement par : convention ministère de la Culture
subside de départ Œuvre Grande-Duchesse Charlotte
part de 50% max du projet CNCI Esch2022

2021 : 1 tâche de coordination à xx heures

1 tâche de secrétariat à xx heures

1 tâche coordination projet 2022 à xx heures

3 bureaux dans l'enceinte de Esch2022

Financement par : convention ministère de la Culture
subside de départ Œuvre Grande-Duchesse Charlotte
part de 50% max du projet CNCI Esch2022

2022 : 1 tâche de coordination à xx heures

1 tâche de secrétariat à xx heures

2 tâches coordination projet 2022 à xx heures

3 bureaux dans l'enceinte de Esch2022

1 desk accueil public au sein de l'accueil Esch2022/ORT-Sud

Financement par : convention ministère de la Culture
subside de départ Œuvre Grande-Duchesse Charlotte
part de 50% max du projet CNCI Esch2022

2023 : 1 tâche de coordination à xx heures

1 tâche administration et finances

1 tâche de secrétariat à xx heures

2 tâches d'accueil des publics

1 tâche service pédagogique
1 tâche archivage et documentation
reprise d'une partie des bureaux dans l'enceinte de Esch2022
1 desk accueil public au sein de l'accueil ORT-Sud
Financement par : convention augmentée ministère de la Culture
autres sources de financement

2024 : 1 tâche de coordination à xx heures

1 tâche administration et finances
1 tâche de secrétariat à xx heures
2 tâches d'accueil des publics
1 tâche service pédagogique
1 tâche archivage et documentation
1 paquet de tâches pour assurer la gestion du lieu central (en fonction de l'envergure du lieu et des modifications apportées aux missions et activités du CNCI dans ce lieu)
Reprise du nouveau lieu central CNCI aménagé
1 desk accueil public au sein de ce lieu
Financement par : convention augmentée ministère de la Culture
autres sources de financement

Conseil d'administration de l'asbl Industriekultur-CNCI

Marlène Kreins, co-présidente
Misch Feinen, co-président
Simone Beck, co-secrétaire
Robert Garcia, co-secrétaire
Lynn Reiter, co-trésorière
Guy Assa, co-trésorier
Denis Scuto, membre
Jacques Maas, membre
Dan Cao, membre
Gino Pasqualoni, membre
Henri Clemens, membre
Daniela Del Fabbro, membre

Groupe de travail concept CNCI

Marlène Kreins
Misch Feinen
Simone Beck
Robert Garcia
Lynn Reiter
Dan Cao
Henri Clemens
Daniela Del Fabbro
Germaine Goetzinger
Antoinette Lorang

Industriekultur-CNCI
4, rue Hubert Clement
L-3444 Dudelange
ikcnci@gmail.com
F12393

Les partenaires et lieux du CNCI et de son réseau

Les partenaires et lieux du CNCI et de son réseau

Les lieux du CNCI et de son réseau Musée national de l'Industrie

- 1. Introduction**
- 2. Le lieu central**
- 3. Les lieux existants dans le sud du pays**
- 4. Les lieux et initiatives en création ou préfiguration dans le sud du pays**
- 5. Les lieux existants dans les autres régions du pays**
- 6. Les lieux en création ou préfiguration dans les autres régions du pays**
- 7. Les réseaux transfrontaliers**

1. Introduction

Le CNCI disposera d'un lieu central qui sera le portail d'entrée à un vaste réseau de partenaires à travers le pays :

- De véritables musées consacrés essentiellement à l'histoire et la culture industrielle
- Des musées et autres institutions centrées sur des thématiques diverses, mais où la culture industrielle occupe une part importante
- Des musées, institutions culturelles et associations qui occupent d'anciens lieux industriels, mais dont les activités artistiques et socioculturelles dépassent la culture industrielle sans pour autant la négliger
- Des musées, institutions culturelles et associations qui régulièrement ou sporadiquement abordent dans leurs activités diverses des sujets liés à la culture industrielle.

La démarche du CNCI devra comporter une ouverture très large du «core business» du patrimoine historique industriel vers des activités centrées sur l'actualité et l'avenir de la société industrielle et postindustrielle, ceci en favorisant des collaborations multidisciplinaires innovantes.

Quelques exemples pour illustrer cette démarche :

Industrie et travail

Le monde du travail est en mutation permanente, causée par le développement de nouvelles technologies et le système économique dans lequel il évolue. Le travail est un sujet qui se prête à l'étude sous de multiples aspects : on peut l'approcher par le biais de la technologie, du facteur social, de l'économie nationale ou globale. Le travail peut être un sujet d'artiste ou d'ethnologue. Finalement, chaque être humain est concerné par le travail.

Le Centre national de la Culture industrielle sera le lieu approprié pour s'interroger sur tous les aspects du travail, sur l'évolution des conditions de travail dans l'industrie, sur le développement du marché du travail, sur les répercussions que l'organisation du travail peut avoir sur la société et sur l'individu. A titre d'exemple : Les mouvements sociaux d'hier et d'aujourd'hui sont toujours directement liés à des décisions patronales.

Aujourd'hui, la digitalisation, la gestion des big data et le contrôle de la vie de chacun jusque dans les moindres détails sont des sujets qui nécessitent plus que jamais le débat.

L'actualité du travail, les perspectives pour les jeunes, les défis de l'évolution économique dans le contexte international, seront des thèmes à développer dans le cadre du programme d'activités du Centre National de la Culture Industrielle, susceptibles d'intéresser un nombreux public.

Industrie et vie quotidienne

Un autre sujet intéressant à explorer est le secteur industriel agro-alimentaire et ses conséquences sur notre vie quotidienne. L'alimentation représente un secteur de l'industrie luxembourgeoise mal connu par le grand public qu' serait intéressant à exploiter. Le thème fédérateur de la nourriture pourrait donner lieu à s'interroger sur les modes de production d'aliments dans le passé préindustriel, l'industrie alimentaire au Luxembourg depuis le 19e siècle, la cuisine typique luxembourgeoise, les changements des pratiques de nutrition et leurs conséquences, l'apport des immigrants au plan alimentaire, la composition chimique et la production d'aliments « modernes », la publicité alimentaire, la nourriture dans les cantines scolaires, ou encore les produits du terroir.

Le secteur textile est un autre sujet de la vie quotidienne d'un chacun. Le CNCI pourrait s'interroger sur la production vestimentaire et l'industrie de l'habillement d'aujourd'hui, les évolutions des technologies, mais également les changements des mentalités de consommation, la création de besoins (p.ex. vêtements sports), la recherche et le développement de nouvelles matières synthétiques (textiles à usage industriel), etc.

Industrie et consommation

Nous vivons dans une société de consommation qui se développe à un rythme de plus en plus accéléré. La production de masse a ses origines dans l'industrialisation et l'accroissement démographique des sociétés. Alimentant la production industrielle, la consommation de masse est devenue une condition vitale de notre système économique.

Si l'industrialisation a fait augmenter le standard de vie dans les pays industrialisés et a contribué largement au bien-être matériel que nous connaissons aujourd'hui, les conséquences de la production et de la diffusion de produits se font de plus en plus ressentir : diminution de la qualité de vie et augmentation des maladies liées à l'environnement suite à la densification du trafic routier et la pollution de l'air, la consommation d'aliments artificiels, la production et la manutention de produits toxiques, etc.

S'y rajoutent les effets de l'outsourcing dans les pays en voie de développement contraints à accepter les conditions que les multinationales leur imposent.

Le Centre national de la Culture industrielle se vouera à des thèmes liés à ces sujets d'une grande actualité non seulement aujourd'hui mais encore davantage dans le futur.

Industrie, sciences et technologies

L'invention de nouvelles technologies et de nouveaux procédés, la création de nouveaux produits sont le moteur du développement économique. Tous les domaines de la vie moderne en sont concernés. L'architecture et la construction aussi bien que le design, les moyens de communication et de transports, les traitements médicaux, les travaux d'archéologues et de scientifiques reposent sur l'industrie produisant des matériaux et des instruments toujours plus performants.

Le CNCI poursuivra l'évolution des technologies sous une approche interdisciplinaire adoptant aux différents points de vue : celui du producteur, du scientifique, du philosophe, de l'artiste, de l'utilisateur ou encore, souvent négligé, le point de vue de l'enfant. Il ne se contentera pas de vanter les exploits mais tiendra compte également des risques inhérents à la plupart des technologies développées dans le passé et le présent.

Après ces quelques exemples concrets, voici donc un premier aperçu du panorama institutionnel qu'un CNCI présentera, une fois que le réseau et le lieu central seront opérationnels:

2. *Le lieu central*

La version 2003 du Centre National de la Culture Industrielle était largement centrée sur un site précis, fixé bien avant le développement du réseau et qui était le site des Hauts Fourneaux à Esch/Belval.

Bien que depuis lors le site pressenti à l'époque soit devenu un fleuron de l'héritage industriel du Luxembourg, il n'en reste pas moins que la configuration du site ne se prête plus pour l'installation d'un CNCI disposant de suffisamment d'espace pour accomplir ses missions.

Le présent concept n'est donc plus centré en premier lieu sur un lieu, mais sur un concept qui devrait fonctionner sur d'autres sites envisageables, à condition qu'ils soient suffisamment vastes et situés à un endroit accessible.

Sans vouloir retomber dans le piège du début du millénaire quand le premier concept idéal est tombé avec la chute du premier endroit idéal, il n'en demeure pas moins que ce papier se doit d'évoquer un ou plusieurs lieux qui se prêteraient pour l'établissement du CNCI.

En premier lieu, ne devra-t-on pas rester sur Belval, puisqu'il s'agit ici tout de même du lieu de prédilection pour un tel centre? Et même sur Belval l'on ne trouve pas mille alternatives et on retrouvera très vite la Halle des Soufflantes. Pour éviter une nouvelle débâcle liée à un choix sans alternatives, nous renvoyons à un papier à part consacré à cette «cathédrale de l'industrie» et rédigé en parallèle au présent concept.

Il en est de même pour des alternatives sur d'autres sites du pays. Pour éviter un pullulement de propositions tous azimuts sur moult sites prévisibles ou improbables, suscitant une course aux opportunités au niveau régional, voire national, nous proposons ici également un renvoi à un troisième papier rédigé en parallèle par un groupe de travail de l'asbl et consacré à une ébauche d'aménagement du territoire patrimonial industriel de la «Minett» sous le titre « ALL HALLz » et qui fait un tour d'horizon sur les grands espaces de l'héritage industriel encore disponibles à des fins diverses.

3. *Les lieux et initiatives existants dans le sud du pays*

3.1. Musée National des Mines de Fer Luxembourgeoises

3.2. Centre d'Accueil Mine Kazeberg

3.3. Le Minett Park

3.4. Centre de Documentation sur les Migrations Humaines

3.5. Les Hauts Fourneaux de Belval Fonds Belval

3.6. Fondation Bassin Minier

3.7. Science Center

3.8. Schungfabrik Téiteng

3.9. Musée de Schmelzaarbechter (Ex - Amicale Schëfflenger Kolonien)

3.10. Luxembourg Learning Center

3.11. DKollektiv

3.12. industrie.lu

3.13. Centre National de l'Audiovisuel

3.14. La Mine Grôven

3.15. Kulturfabrik

3.1. Musée National des Mines de Fer Luxembourgeoises

Le Musée National des Mines de Fer est installé dans l'ancienne mine « Walert » à Rumelange, au Sud du Grand-Duché de Luxembourg. La mine « Walert » a été exploitée à partir de 1898 à 1963 avant d'être reconvertie en musée en 1973.

Le Musée National des Mines montre l'histoire de plus de 100 ans d'exploitation minière au Grand-Duché de Luxembourg. Il comprend trois volets :

- Les bâtiments de l'ancien carreau de la mine
- Une exposition permanente sur les mines et mineurs de fer luxembourgeois, aménagée dans un des bâtiments
- La visite des galeries souterraines de la mine

Un train minier à batteries relie les différentes parties sur un circuit à voie étroite de 4km de longueur. Dans l'exposition permanente les visiteurs découvrent la géologie, les techniques minières et l'histoire sociale des mineurs. Des échantillons de roche, fossiles, outils et objets du quotidien ainsi que des documents d'archive illustrent l'importance de cette industrie pour le Luxembourg.

Les visiteurs embarquent ensuite dans le train minier qui les amène à 80m sous terre dans la mine « Walert ». Lors de la visite des galeries originales, le guide retrace l'histoire de l'exploitation minière, des petits chantiers manuels des années 1880 à la dernière mine lorraine de 1997. La collection d'engins miniers exposée dans les galeries compte parmi les plus complètes de la Grande Région.

A l'extérieur, sur l'ancien carreau de la mine, on trouve une exposition d'engins supplémentaires, une aire de jeu à thème minier et la Brasserie du Musée. Enfin, le bâtiment administratif renferme aussi une bibliothèque, les archives et les magasins du musée, accessibles aux chercheurs sur demande.

Musée National des Mines de Fer Luxembourgeoises à Rumelange

1, rue des mines L-3714 Rumelange

Tél : (+352) 56 56 88

Fax : (+352) 56 56 88 56

E-Mail: info@mnmlu

Site Internet: www.mnmlu

3.2. Centre d'Accueil Mine Kazeberg

La Mine Kazeberg et ses installations annexes se trouvent à environ 2 km au Sud de la ville d'Esch-sur-Alzette dans la vallée de la « Hiehl » et à l'entrée de la réserve naturelle « Ellergronn ».

Les premiers propriétaires, les frères Collart, exploitèrent la mine de 1881 jusqu'en 1912, où elle a été reprise par la firme allemande FELTEN & GUILLEAUME Carlswerk de Cologne. Après le 1^{ère} Guerre Mondiale la mine fut vendue à la Société des Mines de la Loire, pour être repris, en 1921, par le sidérurgiste belge S. A. d'Athus-Grivegnée. En 1927, la S.A. d'Athus-Grivegnée fusionna avec la S. A. des Aciéries d'Angleur et prit la dénomination de S. A. d'Angleur-Athus. Pendant l'occupation nazie, la minière Katzenberg fut d'abord mis sous séquestre et, à partir du 1^{er} avril 1943, incorporée dans la « Gewerkschaft Lützelburg ». En 1946, la S.A. d'Angleur-Athus fut absorbée par la S. A. John COCKERILL qui exploitait la mine jusqu'en 1967, date de fermeture.

En mai 1991 fut fondée l'« Initiativ fir d'Erhalen vun de Cockerills Gebaier » qui présenta au propriétaire un projet de restauration et d'exploitation. En 1995, fut ensuite créée l'Entente Mine Cockerill - Site Kazeberg a.s.b.l.

L'Entente Mine Cockerill a élaboré en étroite collaboration avec les Services des Eaux & Forêts un programme d'exploitation.

Ce Centre d'Accueil comprend deux volets :

- le volet nature, géré par les Services des Eaux & Forêts
- le volet industriel, géré par l'Entente Mine Cockerill

En juin 1995, l'*Initiativ fir d'Erhaale vun de Cockerillsgebaier zu Esch Uelzecht am Ellergronn* entreprit une vaste action de déblayage du site. L'Entente Mine Cockerill, qui a été fondée en novembre de la même année, a restauré en premier lieu, la chapelle de la Sainte Barbe au-dessus de l'entrée d'une galerie en 1996, puis elle a réinstallé la salle des pendus, les anciens vestiaires, un espace muséographique sur le travail dans les mines avec une collection d'outils miniers, une vieille forge qui est restée dans son jus, et une salle polyvalente où l'entourage du mineur d'antan est représenté : son lieu de travail avec quelques ustensiles, son milieu social (habitations, associations récréatives, etc.).

Le Centre d'Accueil comprend, par ailleurs, une salle de classe, une photothèque et une bibliothèque regroupant des données sur les mines du Grand-Duché à des fins de recherches et de documentation.

Pour l'Entente Mine Cockerill:

Henri Clemens,
3, rue du Charly
L – 1374 Luxembourg
Tél. : (+352) 691 539 280

3.3. Le Minett Park

Le Fond-de-Gras a été un des plus importants centres d'exploitation minière au Luxembourg. Quelques années après la fermeture de la dernière mine au Fond-de-Gras (1964), des bénévoles s'engagent pour faire circuler un train touristique avec des locomotives historiques à vapeur. Le premier « Train 1900

» siffle en 1973. Quelques années plus tard, une ancienne mine est à nouveau ouverte et se visite grâce train minier « Minièresbunn » a été remis en activité et propose aujourd'hui une expérience impressionnante lors de la visite au fond de la mine. Devenu le Minett Park Fond-de-Gras, ce musée en plein air propose de nombreuses activités complémentaires dont le fil rouge est le minerai de fer. Il comprend le Fond-de-Gras, le village de Lasauvage, l'ancienne mine à ciel ouvert « Giele Botter » et l'oppidum celtique du Titelberg.

Le Fond-de-Gras est une petite vallée dont les flancs étaient percés de nombreuses galeries minières. Une ligne de chemin de fer reliait cette vallée à la ville de Pétange. C'est grâce à cette ligne que le minerai de fer exploité au Fond-de-Gras était acheminé vers les usines sidérurgiques au Luxembourg et à l'étranger. A partir du dernier quart du 19e siècle, plusieurs concessions sont accordées à des sociétés alors très actives au Fond-de-Gras où elles creusent des galeries minières, construisent des entrepôts, des ateliers et des bureaux. De nos jours, il est sans doute difficile de s'imaginer que la bucolique petite vallée du Fond-de-Gras a été un des plus importants sites miniers luxembourgeois jusque dans les années 1960.

Le village de Lasauvage a connu un passé singulier. Une promenade à travers ses rues et places fait découvrir au visiteur des endroits chargés d'histoire et de légende qui lui donnent une identité résolument forte. C'est à Lasauvage que se trouvait l'une des plus anciennes installations sidérurgiques du Luxembourg. Il s'agissait d'une forge construite vers 1625.

A l'époque, le choix de Lasauvage, pourtant encastré au fond d'une vallée étroite, s'explique par la présence de trois éléments indispensables pour le travail sidérurgique : le minerai de fer comme matière première, le bois des forêts comme combustible et l'eau de la rivière Crosnière comme force motrice.

Par la suite, le village de Lasauvage devient également un important site d'exploitation du minerai de fer entre le dernier quart du 19e siècle et 1978, année où cesse l'exploitation.

Le Fond-de-Gras a été un des plus importants centres d'exploitation minière au Luxembourg. Quelques années après la fermeture de la dernière mine au Fond-de-Gras (1964), des bénévoles s'engagent pour préserver une partie de la ligne ferroviaire dans le but d'y faire circuler un train touristique. Le premier siffle en 1973.

Aujourd'hui ces deux trains continuent à enchainer petits et grands.

- Le Train 1900 roule entre Pétange et le Fond-de-Gras, sur l'ancienne « Ligne des Minières », ouverte en 1874 pour le transport du minerai de fer exploité dans les mines avoisinantes. Expérience unique au Luxembourg et dans la Grande Région, le trajet en Train 1900 est un véritable voyage dans le temps.
- A l'époque de l'exploitation minière, les trains miniers sont indispensables pour sortir, de la mine, les wagonnets chargés de minerai de fer. Aujourd'hui, la « Minièresbunn » circule entre le Fond-de-Gras, Lasauvage et Saulnes (F) et propose une expérience impressionnante lors de la visite au fond de la mine.

Le Minett Park Fond-de-Gras s'étend dans un espace géographique qui se singularise par sa nature, à tout le moins remarquable.

- En effet, entre vallées verdoyantes, plateaux ensoleillés et vastes forêts, c'est une destination incontournable pour des promenades inoubliables.

- De quoi tordre le coup à cette idée reçue que le Sud du Luxembourg aurait pu être abîmé par son passé industriel.

Contact : info@minettpark.lu
Tél. (+352) 26 50 41 24 (du lundi au vendredi)
1, place du Marché
L-4756 Pétange

3.4. Centre de Documentation sur les Migrations Humaines

Le Centre de Documentation sur les Migrations Humaines (CDMH) - géré par une asbl homonyme - est installé depuis 1996 dans la Gare-Usines de Dudelange, un édifice datant de 1896 et relevant du patrimoine industriel. Cette infrastructure continue, par ailleurs, à accueillir des voyageurs sur la ligne ferroviaire transfrontalière Bettembourg-Volmerange.

Issu d'initiatives de terrain le CDMH se propose de promouvoir la connaissance de l'histoire des migrations (émigration / immigration) dans l'espace luxembourgeois. Le Luxembourg été durablement marqué par des phénomènes migratoires relevant tant de l'émigration que de l'immigration. Cette empreinte reste d'actualité. La mobilité s'inscrit par ailleurs au Grand-Duché dans un contexte résolument transfrontalier. Dans des tracés frontaliers longtemps disputés, quatre États (L, B, D, F) cohabitent avec leur histoire, leurs identités, leurs réalités particulières.

Si la thématique migratoire accompagne l'histoire industrielle du Luxembourg au point qu'il n'y aurait pas de patrimoine lié à ce domaine sans les migrations, le CDMH s'intéresse cependant aussi aux mobilités pré- et postindustrielles également importantes.

Le CDMH constitue des archives de la migration (photos, interviews, bases de données...), met à la disposition des chercheurs et du public une bibliothèque spécialisée, organise des conférences, colloques, rencontres, présente des expositions, édite des études et documents divers. Dans cette démarche il s'appuie sur les structures académiques, patrimoniales et associatives locales, régionales, nationales et internationales pouvant contribuer à la réalisation de ses objectifs. Dans cet ordre d'idées, il s'est rapproché pour la gestion de ses archives des Archives nationales, l'institution patrimoniale de référence en la matière au Grand-Duché. Depuis 1996, le CDMH est membre de l'Association of European Migration Institutions (AEMI) qui réunit une cinquantaine de musées et de bibliothèques spécialisés dans l'étude des migrations. Il participe aux travaux de l'Institut für Regional- und Migrationsgeschichte qui organise régulièrement des conférences académiques tournant entre le Luxembourg, l'Allemagne, l'Autriche et la Suisse. Dans la mise en œuvre de ses projets, le CDMH se veut attentif aux questions de minorités et de genre dans l'esprit d'offrir la parole à celles et ceux que l'Histoire a tendance à ignorer.

Par ailleurs la Gare-Usines sert également de porte d'entrée vers le quartier Italien qui représente un patrimoine social typique du Bassin Minier luxembourgeois lié aux migrations. Sa mise en valeur en tant que tel a été recommandée par des experts du Conseil de l'Europe (1995-1997). Dans l'esprit d'un « musée sans murs », le CDMH propose régulièrement des visites guidées thématiques dans le quartier, ouvrant ainsi ses portes à son environnement. La Gare-Usines sert d'autre part de point d'ancrage pour les différentes activités mémorielles organisées par les associations porteuses des monuments installés dans le quartier, tous liés aux migrations.

Centre de Documentation sur les Migrations humaines (CDMH)
Gare-Usines
L-3481 Dudelange
Tél. : (+352) 51 69 85
Courriel info@cdmh.lu
Site internet www.cdmh.lu

3.5. Les Hauts Fourneaux de Belval

Ouvert au public en 2014, le site des hauts fourneaux de Belval représente un élément phare du patrimoine industriel au Luxembourg et un élément clé du grand projet de reconversion de la friche industrielle de Belval. Les deux hauts fourneaux datant de 1965 et 1970 répondent à un concept de conservation peu conventionnel, intégrant les vestiges dans le nouveau quartier urbain de la Cité des Sciences. L'un des deux hauts fourneaux est conservé dans ces principaux éléments et peut être visité, le second est réduit à sa silhouette et est accessible occasionnellement. Une exposition sur le site de Belval et l'histoire de la région est installée dans le bâtiment massenoire. Les hauts fourneaux sont entourés d'autres vestiges du patrimoine industriel et de bâtiments contemporains voués à la recherche et à l'innovation. Les anciens vestiaires et ateliers hébergent aujourd'hui les start up du « Technoport ». La majeure partie de la « Möllerei » (bâtiment de la charge de minerai) a fait l'objet d'un projet de réaffectation assez spectaculaire et héberge désormais la bibliothèque universitaire. La partie conservée en son état sera restaurée et réutilisée dans le cadre du programme Esch2022.

Le site des hauts fourneaux est géré par le Fonds Belval, établissement public créé en 2002, en charge de la construction et de la gestion de la Cité des Sciences. Des visites guidées, des conférences et d'autres manifestations sont organisées régulièrement. La Fête des Hauts Fourneaux début juillet représente un véritable highlight et fédère une série d'acteurs du site et de la région autour d'un projet culturel inédit.

Le Fonds Belval
1, avenue du Rock'n'Roll
L-4361 Esch-sur-Alzette
Tél. : (+352) 352 26840-1
www.fonds-belval.lu

3.6. Fondation Bassin Minier

Créée en 1989, la Fondation est un établissement d'utilité publique soutenu par le Ministère de la Culture. Elle a pour but de contribuer à la valorisation de la région du Bassin minier en initiant des projets et en apportant son soutien à des activités dans les domaines du patrimoine industriel, de la culture, du tourisme et de l'innovation. Partant de l'histoire industrielle, ouvrière et des migrations jusqu'au développement actuel de la région en tant que pôle de recherche et de technologie, la Fondation prévoit de s'engager à l'avenir avant tout dans le travail transfrontalier et dans des sujets plutôt négligés. Elle continue à jouer son rôle fédérateur à travers des outils classiques (périodique "Mutations", brochures touristiques) et des médias actuels.

www.fondationbassinminier.lu
contact@fondationbassinminier.lu

3.7. Science Center

Le Luxembourg Science Center est un centre de découverte des sciences et technologies ludique et divertissant. A travers plus de 70 stations expérimentales dans l'Explorations vous allez découvrir les merveilles du monde.

De plus, des shows spectaculaires et workshops journaliers garantissent un divertissement inoubliable. Des arcs gigantesques de 1,5 millions de volts, une partie de baby-foot contre un robot, une séance en cuisine, de l'acier amené en fusion en quelques secondes et beaucoup d'autres surprises vous attendent.

50, rue Emile Mark
4620 Differdange
Tel. : (+352) 28 83 99 1
reception@science-center.lu
<http://www.musee-energie.eu>

3.8. Schungfabrik Téiteng

Les bases de la Schungfabrik sont jetées en 1880 en tant qu'atelier de fabrication et de réparation de chaussures au sein de la maison d'habitation de Mathias Hubert. Avec le développement économique et la demande croissante en souliers de travail, l'atelier se trouve bientôt à l'étroit. C'est en 1912/13 que le premier bâtiment industriel est construit au lieu qu'occupe aujourd'hui le centre culturel. Le bâtiment avec sa façade sur la rue Pierre Schiltz, donc en fait l'extension du bâtiment existant, est érigé en 1917. La construction réunit des éléments de l'art déco avec ceux de l'architecture classique moderne.

La fin de la Schungfabrik et des Téitenger Schong débute en 1964 avec le retrait de la Famille Hubert et la reprise par un nouvel exploitant. En 1966, la faillite est déclarée. En 1980, la commune achète le bâtiment et peu après le terrain adjacent. L'idée d'un centre culturel a commencé à germer dans les têtes. En 1984, la Schungfabrik est admise sur l'inventaire supplémentaire des monuments classés. L'inauguration comme centre culturel a lieu en 1990.

Depuis 2007, la commune se dote de nouveaux moyens pour effectuer une programmation régulière dans les locaux de la Schungfabrik. En 2017, les travaux de mise en conformité et de transformation commencent, travaux qui seront terminés en 2020. Fin 2019, la réalisation d'une annexe avec galerie est entamée. Ces nouveaux locaux hébergeront à partir de décembre 2021 un musée local qui sera complémentaire aux autres structures muséales existantes dans la région.

Centre culturel Schungfabrik
12-14, rue Pierre Schiltz
L-3786 Tétange
www.schungfabrik.lu

3.9. Schmelzaarbechtermusée (Ex - Amicale Schöfflenger Colonien)

Une équipe d'anciens sidérurgistes de l'usine de Schiffange prévoit d'installer à moyen terme un musée de la sidérurgie dans l'enceinte du site. Disposant d'une collection impressionnante d'outils, de machines, d'objets divers mais aussi de plans, de photos et d'autres documents, le concept actuel

prévoit de proposer différentes sections structurées selon les métiers de la sidérurgie (fondeurs, lamineurs, soudeurs, modeleurs, électriciens, ajusteurs etc) mais aussi d'aborder le syndicalisme et la grève générale de 1942.

Cependant devrait-on à prévoir une collaboration étroite avec le FerroForum (déjà entamée) et définir surtout le rôle du futur musée dans le réseau du CNCI et aussi par rapport à d'autres structures pour éviter une double-emploi dans certaines thématiques.

Lieu prévu: salle des pompes, site d'Esch-Schifflange

3.10. Luxembourg Learning Center

Le Luxembourg Learning Centre (LLC) est un espace ouvert et innovant, dont l'objectif est de vous inspirer et de vous aider à atteindre vos objectifs. En collaboration avec l'Université du Luxembourg, le Fonds Belval et le bureau d'architecture Valentiny HVP, l'équipe de la Bibliothèque de l'Université du Luxembourg a créé un Learning Centre sur mesure pour répondre aux besoins de chacun.

L'apprentissage, sous toutes ses facettes, occupe le devant de la scène du LLC qui est composé de différents types d'espaces de travail : des salles fermées pour le travail individuel en silence, des espaces de travail collectif avec du mobilier multimédia, des salles de conférence équipées d'une technologie digitale moderne, des espaces de travail avec PC. Cette infrastructure innovante et les services personnalisés qu'elle offre créent un environnement d'apprentissage stimulant, orienté vers les besoins d'apprentissage digitaux et scientifiques. Avec un contenu pertinent, le LLC soutient la littérature informationnelle ainsi que l'excellence de la recherche à travers tout le cycle de vie de la recherche : des services littéraires, à la diffusion en passant par l'accès et la visibilité.

L'architecture exceptionnelle et le mobilier confortable de haute qualité offrent un cadre attirant et flexible, faisant du LLC un espace de travail et un lieu de vie agréable.

En tant que bibliothèque scientifique, le LLC est ouvert à tous. Il vise à faire le lien entre l'Université et la société luxembourgeoise. Pour atteindre cet objectif, le LLC collabore étroitement avec la Bibliothèque Nationale de Luxembourg.

La cible première du LLC reste néanmoins l'Université du Luxembourg, ses étudiants, ses employés. Le LLC soutient en effet la création de valeur scientifique de l'Université du Luxembourg grâce à une offre vaste de collections de médias (dont des médias digitaux), grâce à la gestion et à la publication des résultats scientifiques de l'Université sur le référentiel en ligne ORBilu, mais aussi grâce à ses services sur mesure comme une offre documentaire et informationnelle ou l'automatisation des prêts et des retours de médias.

Ce rôle central et interdisciplinaire fait du LLC la pièce maîtresse et, en même temps, la vitrine de l'Université du Luxembourg.

LUXEMBOURG LEARNING CENTRE
7, Ënnert den Héichiewen, Belval
askalibrarian@uni.lu

3.11. DKollektiv

L'Atelier D est un projet initié par le DKollektiv. Le collectif s'est installé sur les friches industrielles de Dudelange afin de créer un espace de création en rapport au lieu, à son histoire, ses gens et sa phase de mutation. Le site industriel de Dudelange vit une phase de transition, un nouveau quartier d'habitations va occuper la place de l'ancien site sidérurgique.

Le projet a débuté en 2016 durant la biennale de la culture industrielle et de l'innovation. Durant un mois, le DKollektiv s'est installé dans l'ancien atelier des locomotives sur le site du laminoir, invitant

artistes, architectes, designers, historiens et citoyens à penser, créer et à discuter sur l'industrie, son passé et son futur.

Le contexte du site est un canevas idéal pour développer des projets artistiques qui soulèvent des questions sociétales et environnementales. Les projets sont à la fois nourris par les vestiges du passé mais l'état de friche actuel permet encore de tout inventer.

Après l'expérience de 2016, le DKollektiv a pu continuer à faire vivre, sonner et danser le lieu, lui amener des gens et trouver un espace et une envie commune pour la création et la réalisation de plusieurs initiatives: Construire un petit haut-fourneau et fondre de la fonte, réaliser une machine monocycle, propulseur d'avions en papier n'en étaient que les projets phares : d'innombrables idées ont été imaginées, dont certaines se sont développées en projets personnels ou collectifs.

En 2017, l'Atelier D a pu être le lieu de rassemblement du Forum Citoyen « Neischmelz » convoqué par la Ville de Dudelange, dans le but d'inspirer un processus participatif de transition, à l'issue duquel différents groupes de travail ont pu se former et lancer d'avantage d'initiatives sur le site du futur Quartier Neischmelz. Le DKollektiv propose chaque été des workshops film et photo argentique, de soudage et de menuiserie.

En plus, le collectif se permet de parcourir des espaces plus philosophiques : des questions sociétales, tout comme l'architecture ou la création performative, sonore et musicale, qui s'est inspirée au décor et à l'ambiance postindustrielle, l'espace et ses potentialités sont des idées qui ont été explorées.

Esch/Alzette ensemble avec la région du sud, capitale de la culture européenne en 2022, ouvrira de nouvelles perspectives pour le site de l'ancienne usine : il restera, à part de devenir un nouveau quartier résidentiel, un lieu de culture et de création.

www.dkollektiv.org

info@dkollektiv.org

3.12. industrie.lu

industrie.lu - L'histoire industrielle du Luxembourg, et au-delà

Les buts d'industrie.lu sont :

- Documentation de l'histoire de l'industrie lourde, ainsi que des petites et moyennes industries au Luxembourg et environs, avec leurs connexions internationales (firmes, ingénieurs, etc) sur le site www.industrie.lu
- Archivage et numérisation de ces données,
- Traitement et publication sur Internet de ces données,
- Traitement des retours d'informations (feedback des visiteurs, des contacts, des visites à domicile, des entretiens avec des témoins, etc)
- Sensibilisation du grand public à la culture industrielle
- Soutien et promotion d'autres initiatives du domaine culture industrielle

industrie.lu a.s.b.l. - D'Industriegeschicht vu Lëtzebuerg

c/o Jean-Marie Ottelé

8 rue Roger Frisch

L-4956 Hautcharage

Tél: +(352) 621 247 909

E-Mail: info@industrie.lu

Website: www.industrie.lu

3.13. Centre National de l'Audiovisuel

CENTRE NATIONAL DE L'AUDIOVISUEL (CNA)

une diversité culturelle unique dans le domaine du son et de l'image

Le CNA propose à ses visiteurs une diversité culturelle exceptionnelle avec ses deux espaces d'exposition temporaires, le Display01 et le Pomhouse, ses deux galeries permanentes pour les Steichen Collections avec The Bitter Years au Waassertuerm et The Family of Man au Château de Clervaux - ses deux salles de cinéma et sa médiathèque.

Plateforme ouverte au grand public et institution professionnelle à la fois, le CNA a été créé en 1989 et placé sous l'autorité du Ministère de la Culture. Il a pour vocation de conserver et valoriser le patrimoine audiovisuel du Luxembourg et de rendre accessible à tous la culture du son, de l'image fixe et de l'image animée à travers des expositions, des publications, des projections, des conférences ou d'autres manifestations qui visent un large public.

www.cna.lu

www.steichencollections-cna.lu

3.14. La Mine de Grôven, Differdange

Exploitée jusqu'en 1957, cette ancienne mine de minerai de fer a été transformée en un lieu de mémoire et accueille des expositions liées à l'exploitation minière. Située au coeur de la forêt du parc Grôven, la galerie de la mine recèle des photos anciennes.

Pendant plusieurs années, cette mine a été plongée dans l'oubli et a été envahie par la végétation.

En 2008, la commune de Differdange a décidé de réhabiliter le site et d'installer des panneaux explicatifs retraçant l'histoire de la mine Grôven. L'autre partie du site est réservée à des expositions temporaires en rapport avec l'activité minière.

La mine est exclusivement ouverte sur réservation.

Mine Grôven

rue de Hussigny

Tél : (+352) 58 77 1 1900

culturel@differdange.lu, www.differdange.lu

3.15. Kulturfabrik

Installée à Esch-sur-Alzette, au Sud du Grand Duché de Luxembourg, dans les bâtiments d'un ancien abattoir, la Kulturfabrik est un centre culturel alternatif, régional, et transfrontalier. Sur ses 4 500 m² de locaux se côtoient deux salles de spectacle, un bar, une brasserie, un cinéma, une galerie d'exposition, des studios et salles de répétition pouvant accueillir des artistes pour des projets de création, des résidences et des workshops.

Depuis la création de la Kulturfabrik, l'équipe a la volonté et l'ambition d'en faire non seulement un lieu d'accueil, de résidence et de création inter- et transculturel ouvert à toutes les formes d'art : musiques actuelles, théâtre, cinéma, clowns, littérature, poésie... mais aussi un lieu vie, de formation et de rencontre entre les publics.

La Kulturfabrik s'engage quotidiennement dans le respect de l'environnement et met en place des bonnes pratiques visant à offrir un lieu engagé dans le développement durable et la mise en valeur des ressources naturelles.

Le centre culturel offre aujourd'hui plus de 250 manifestations par an.

www.kulturfabrik.lu

4. Les lieux et initiatives en création ou préfiguration dans le sud du pays

4.1. MUAR – Musée vun der Aarbescht Kayl Tétange

4.2. FerroForum

4.3. Béiermusée

4.1. MUAR – Musée vun der Aarbescht Kayl Tétange

Contenus du projet

- Dans le cadre du Centre culturel Schungfabrik, dont les infrastructures vont être élargies, établir un créneau de centre d'animation socioculturelle et de divulgation publique autour de la thématique du travail et de l'histoire sociale nationale et régionale.
- Concevoir un espace muséal de taille raisonnable, mais doté d'outils pédagogiques performants et interactifs, qui s'adresse au grand public et plus particulièrement aux jeunes.
- Offrir à moyen terme une programmation continue et cohérente autour de l'actualité et le développement du thème du travail susceptible d'intéresser autant un public local qu'une audience régionale et internationale.

L'intention est de dépasser, dans le cadre de cette programmation, le volet purement intellectuel avec :

- conférences, colloques, expositions, ateliers d'histoire, ... en offrant des activités ludiques
- des ateliers pédagogiques, rencontres avec des témoins, jeux et concours, fêtes et marchés historiques, ...
- et des manifestations artistiques comme des concerts, des expositions artistiques, les arts de la scène, ...

À moyen terme, le centre MUAR est à établir comme institution à envergure nationale dont les activités seront cofinancées par l'Etat luxembourgeois et par des projets européens et l'insérer dans le réseau des institutions culturelles de la région du Sud en contribuant à des offres complémentaires visibles pour le grand public. Via une collaboration régulière avec l'uni.lu et d'autres institutions scientifiques, il s'agit d'assurer un haut niveau de qualité quant au traitement de la thématique. La préparation de la Capitale européenne de la Culture 2022 et l'éventuelle déclaration de la région de la Minett comme réserve Man & Biosphere de l'UNESCO sont à utiliser comme tremplin pour assumer une première entreprise de communication et de marketing à l'occasion du lancement du projet.

En attendant, voici quelques idées plus concrètes d'activités :

- Focaliser une bonne partie des activités sur les jeunes générations, notamment les élèves et les étudiants. Plutôt que centre de documentation il s'agira d'un lieu de sensibilisation et d'animation pédagogique.
- Pour cela renoncer à une grande bibliothèque académique – comme le CDMH à Dudelange ou le CIDfemmes et le CITIM à Luxembourg – mais mettre en place un dispositif performant et bien ciblé pour des activités vers les publics cible définis, notamment les jeunes. Le volet bibliothèque serait ainsi assumé par la bibliothèque universitaire à Belval.
- Interpréter la notion de travail et d'histoire sociale moins dans une option historique et tournée vers le passé – évidemment cela aussi – mais l'élargir à la fois vers la réalité actuelle et l'évolution future, mais aussi vers d'autres domaines : les nouvelles formes de travail, la santé au travail, le télétravail, le syndicalisme actuel, les dérégulations, les délocalisations, le travail des enfants, la mobilité au travail, les nouveaux métiers créatifs, ...
- Cette ouverture vers d'autres domaines permettra de ventiler bien plus les activités sans tomber dans trop d'actions répétitives et réussira à toucher de nombreux publics différents.

Il faudra établir un plan de travail pour les premières cinq années, ceci pour ne pas embrasser trop de thèmes difficilement à étreindre. Le centre partirait ainsi de l'histoire locale et régionale pour affermir son assise locale. Évidemment, dans ce volet historique ce sera le volet mines et sidérurgie du travail – essentiellement masculin – qui est au centre. Mais l'approche guidée par l'histoire sociale en général permettra aussi de toucher d'autres domaines : le travail domestique, surtout féminin, les jardins ouvriers, le travail d'enfants, le commerce et la restauration, l'administration et l'ordre public, les mouvements sociaux et syndicaux, ...

Pour ce qui est de la forme des manifestations, on pourra imaginer tout un éventail susceptible d'être complété :

- Ateliers pédagogiques pour des élèves des lycées de la région (et pourquoi pas du pays entier),
- Projets et camps d'été pour des jeunes portés sur une thématique bien cernée, p.ex. le travail dans les mines ou, par contraste, dans l'univers actuel de la bureautique, avec des partenaires scolaires et non scolaires (SNJ),
- Conférences et débats avec des intervenants du terrain,
- Cycles de conférences et de débats en collaboration avec d'autres centres associés (uni.lu, CDMH, Musée National de la Résistance, Ellergonn, Science Center, ...),
- Formations pour syndicalistes et patrons sur l'histoire sociale, avec les syndicats et les fédérations professionnelles,
- Manifestations culturelles dans le cadre de la Schungfabrik, p.ex. festival des singers/songwriters à vocation sociale, concerts de « Biergarbeschtermuseken » européennes, théâtre social (Brecht et Cie), ...
- Expositions temporaires thématiques dans une salle réservée ou dans la grande salle de la Schungfabrik,
- Expositions artistiques, p.ex. art du fer et de l'acier, en partie en plein air, pourquoi pas sur un tronçon du « Minettswee »,
- ...

Centre culturel Schungfabrik
12-14, rue Pierre Schiltz
L-3786 Tétange
www.schungfabrik.lu

4.2. FerroForum

Ce projet veut oser une interconnexion des genres, disciplines et groupes d'intérêt qui sont en relation avec l'histoire, la production et l'innovation autour du fer et de l'acier, donc avec la «culture du fer». La création d'un lieu de rencontre, d'archivage et de documentation, d'expérimentation et de création autour du fer et de l'acier, qui remplit en même temps le rôle de transmetteur de mémoire ouvrière et d'innovation technologique sera un enjeu majeur qui s'inscrirait dans le tissu socio-économique actuel.

Le projet prévoit l'installation d'un atelier multifonctionnel (fonte - acier - forge - soudage - technologies 3D), d'un centre de ressources spécifique (archivage de plans, de matériaux, d'outils) ouvert aux utilisateurs de l'atelier et aux externes ainsi que d'une "buvette" - lieu de travail et de rencontre convivial. En collaboration avec le Schmelzaarbechtermusée

Lieu prévu: ancien atelier central, site d'Esch-Schifflange

Contact : feinenmichel@hotmail.com
www.ferroforum.lu (en construction)

4.3. Béiermusée - Bascharage

En élaboration – projet pour Esch 2022

5. Les lieux existants dans les autres régions du pays

5.1. Mine de cuivre de Stolzembourg

5.2. Anciennes Ardoisières de Haut-Martelange

5.3. Duchfabrik – le musée de l'ancienne draperie d'Esch-sur-Sûre

5.4. Kulturhuef

5.5. Musée brassicole des deux Luxembourg a.s.b.l.

5.6. Musée national d'art brassicole à Wiltz

5.7. Musée Tudor

5.8. ARCHIVES, BIBLIOTHEQUES, CENTRES DE DOCUMENTATION

5.9. LUCA

5.10. Rotondes

5.11. Bamhaus

5.12. Musée de tramways et de bus de la Ville de Luxembourg

5.1. Mine de cuivre de Stolzembourg

A 1,5 km de Stolzembourg se trouvent les vestiges d'une ancienne mine de cuivre vieille de plus de 500 ans. Au cours des derniers siècles les filons du "Klangbaach" riches en cuivre ont attiré à plusieurs des prospecteurs dans ce village pourtant à l'écart des grandes régions industrielles.

Vers 1856, 1882, 1901 et 1938 l'exploitation y fut remarquable. Le plus grand problème des mineurs fut l'eau qui s'infiltrait dans les galeries. Le sentier géologique permet de revaloriser les vestiges en replaçant le site minier dans son histoire, son contexte géologique et minéralogique et dans son environnement. Durant les dernières années une partie des galeries souterraines a été ouverte au public. 50 mètres en dessous de la surface terrestre, vous apprenez tout sur le travail difficile d'exploitation du minerai de cuivre.

Adresse:

5A, rue Principale

L - 9463 Stolzembourg

Informations, réservations : Tel: (+352) 26 87 49 87 ou (+352) 84 91 46

E-Mail: tours@visit-eislek.lu ou info@stolzembourg.lu

www.stolzembourg.lu

5.2. Anciennes Ardoisières de Haut-Martelange

Les anciennes ardoisières de Haut-Martelange comprennent 22 bâtiments et 6 ruines qui s'étalent d'une façon régulière sur les deux niveaux de la vallée. Parmi les bâtiments construits vers 1900 il faut mentionner les ateliers des fendeurs et la scierie à dalles documentant la production de l'ardoise, les plans inclinés et les puits de mines représentant l'extraction du schiste, les bâtiments administratifs et les ateliers de réparation, menuiserie, forge et serrurerie. La production de l'énergie est documentée par l'étang alimentant une turbine et le bâtiment regroupant jadis compresseurs et machines à vapeurs. Les habitations des ouvriers à proximité reflètent deux siècles d'histoire avec, à côté d'eux, la ferme du patron. Sur le site de Haut-Martelange sont conservées aussi des galeries souterraines. Les chambres du 18e et du 19e siècle documentent le travail manuel (profondeur : 30 m). Les chambres du 20e siècle sont les plus impressionnantes : elles atteignent 168 m et comprennent 24 chambres d'une largeur de 14 m et d'une longueur de 150 m. Les Amis de l'Ardoise / Frënn vun der Lee, asbl fondée en 1992, regroupent des membres et collaborateurs de tout âge désireux de travailler bénévolement pour la sauvegarde de la mémoire des ardoisières. L'association a pour but de réunir tout le savoir sur la vie et le fonctionnement des ardoisières de notre région ainsi que sur la vie quotidienne des personnes y attachées. Elle fait ou encourage les recherches nécessaires pour une histoire des ardoisières et lance des initiatives pour revaloriser les anciens sites des ardoisières. En outre, elle diffuse les connaissances sur le travail de l'ardoise et les ardoisières par tous les moyens appropriés et fut à la base de la création du Musée de l'Ardoise. Aujourd'hui elle encadre le Musée de l'Ardoise avec son pool d'animateurs et de guides tout en regroupant tous les collaborateurs, intéressés et sympathisants autour du patrimoine ardoisier national et international.

En 2019, un nouvel organe de gestion, la Musée de l'Ardoise asbl, a repris tout le volet administratif du musée. Au sein de son conseil d'administration siègent des représentants du Ministère de l'Economie, Direction générale du Tourisme, du Ministère de la Culture et du Service des Sites et Monuments Nationaux, de la Commune de Rambrouch ainsi que des Amis de l'Ardoise. C'est en cette année qu'ont commencé aussi les travaux d'aménagement avec accès à – 42 m des anciennes chambres souterraines en vue d'une ouverture quotidienne du Musée de l'Ardoise. À côté des

visites, le terrain vaste du musée s'apprête à l'organisation de divers événements à caractère privé ou public sur une partie ou l'entièreté du site muséal.

Musée de l'Ardoise
Maison 3
L-8823 Haut-Martelange
Tél. : +352 23 640 141
info@ardoise.lu
www.ardoise.lu

5.3. Duchfabrik – le musée de l'ancienne draperie d'Esch-sur-Sûre La draperie à Esch-sur-Sûre

En 1992, l'ancienne draperie a été transformée en Centre du Parc Naturel (Maison du Parc), et depuis lors elle héberge le centre d'accueil avec une exposition interactive sur le Parc Naturel, un espace de vente de produits régionaux et un musée dédié à la transformation de la laine en drap (filature, tissage, apprêt).

Conformément à l'un de ses objectifs, le Parc Naturel de la Haute-Sûre préserve les vieilles traditions artisanales de la région. Une corporation des tisserands existait dès le 16^e siècle à Esch-sur-Sûre, ses origines vont de pair avec l'invention des premières machines à travailler la laine. En 1807, Martin Schoetter-Greisch installait une machine à fouler, et dix ans plus tard le premier métier à filer. L'entreprise a été agrandie en 1866, afin d'assurer toutes les étapes de la production du drap. Lors de visites guidées de la draperie (uniquement sur demande), les machines et installations soigneusement restaurées entrent en action.

A l'exposition sur le Parc Naturel, les visiteurs de tout âge sont informés sur le Parc, ses habitants et son environnement. Les enfants peuvent, dans les petites cabanes et d'une manière ludique, se familiariser avec la faune et la flore locale, ainsi qu'avec des projets spécialement conçus pour eux.

A l'aide de la vaste gamme de produits régionaux de la petite boutique vous pouvez créer votre corbeille personnalisée.

Contact:

Maison du Parc / 15, rue de Lultzhausen
L-9650 Esch-sur-Sûre
Tél.: +352 89 93 31 –1
E-mail: info@naturpark-sure.lu

5.4. Kulturhuef

L'ancien abattoir "Kulturhuef" à Grevenmacher propose une offre culturelle unique au Luxembourg. Le centre culturel régional abrite le „Musée luxembourgeois de l'imprimerie et de la carte à jouer", un cinéma accueillant et un bistro.

L'exposition "Gutenberg Revisited" révisée en 2018 convainc, entre autre, par une chronologie de l'histoire de l'imprimerie et de nombreux objets nouveaux (textes : DE, FR, EN). L'exposition Jean Dieudonné illustre les techniques de fabrication des cartes à jouer et l'histoire de la famille Dieudonné en tant que fabricant de cartes à jouer à Grevenmacher. Des visites guidées gratuites en plusieurs langues et un large éventail d'ateliers complètent le programme. Des visites guidées pour groupes à travers des deux expositions peuvent être organisées sur demande.

Avec au moins 12 séances par semaine, on trouve des films grand public, des films pour enfants ainsi que du cinéma art et essai au programme.

Le Bistro offre une ambiance de bistro convivial et une carte pour tous les goûts avec beaucoup de produits régionaux.

Maacher Kulturhuef
54, rue de Trèves
L-6793 Grevenmacher
tél. (+352) 267 464 – 1
mail@kulturhuef.lu
www.kulturhuef.lu

5.5. Musée brassicole des deux Luxembourg a.s.b.l.

Les origines de cette passion remontent à 1990 quand notre président M. Yves CLAUDE a reçu comme cadeau un ancien ouvre-bouteille des années 1930 de son grand-père. Scolarisé au lycée à Diekirch, la fenêtre de sa salle de classe offrait une vue exceptionnelle sur la brasserie de Diekirch. Etant donné que certains cours étaient peu intéressants, le regard de cet élève basculait souvent vers la fenêtre où la tour emblématique de la brasserie captivait son regard. Des sous-bocks de la dite brasserie s’ajoutaient au fur et à mesure et constituaient la base de ce qui allait devenir la plus grande collection d’objets brassicoles du Grand-Duché de Luxembourg.

Avec la fusion des brasseries Mousel et Diekirch en 2000, une nouvelle étape de la collection allait être franchie. A la demande de la nouvelle direction de la brasserie, le champ d’action du collectionneur acharné s’est ouvert aux autres brasseries absorbées par ou fusionnées avec la brasserie Mousel, comme par exemple celles d’Eich, d’Esch, de Clausen, Gruber et Henri Funck.

Suite à un article paru dans un magazine luxembourgeois en 2001, M. Yves CLAUDE a été abordé par l’administration communale de Diekirch en vue de la réalisation d’un musée brassicole à Diekirch. Après la création d’une association sans but lucratif nommée Musée d’Histoire de la Brasserie de Diekirch, les portes de cet établissement se sont ouvertes en 2004 et a accueilli, en dix ans, approximativement 50 000 visiteurs.

C’est en 2010 que, par pur hasard, nous sommes tombés sur une brasserie belge à l’abandon depuis plus de quarante ans. Suscitant un vif intérêt pour le matériel de production complet datant d’avant guerre, nous sommes entrés en contact avec la propriétaire. Après plusieurs discussions et la soumission d’une offre d’achat, le Musée d’Histoire de la Brasserie de Diekirch a pu se démarquer face à ses concurrents français et belge concernant l’acquisition du mobilier. Ont suivi le démontage des installations et le transport des machines de petite et grande taille dans un des dépôts du musée.

Quelque temps plus tard, un article sur le musée à Diekirch a été publié dans un livre spécialisé. C’est avec une certaine amertume que le rédacteur du livre a fait part au public que le patrimoine brassicole belge est en train de quitter son pays.

Après de mûres réflexions, nous étions persuadés qu’un rapprochement entre les collections brassicoles du Grand-Duché de Luxembourg et de la Province du Luxembourg belge avaient tout leur sens, vu l’histoire commune de ces deux régions et vu les liens étroits entre les anciennes brasseries de ces deux régions. Nous avons dès lors agrandi notre rayon d’action en fonction.

Endéans un an, nous avons réussi à rassembler une collection impressionnante de matériel publicitaire du Luxembourg belge. Notre objectif principal est maintenant de rendre tout ce matériel, qui va de la capsule de bouteille jusqu’au camion de débit, accessible au public.

Afin de mieux se présenter envers le public, notre association a décidé de changer de nom. Chose faite en janvier 2015, notre association s’appelle dorénavant Musée brassicole des deux Luxembourg a.s.b.l. info@LUXEM.beer

Personne de contact pour le Grand-Duché de Luxembourg:
M. Yves CLAUDE
T. +352 621 380 230

Personne de contact pour la Province du Luxembourg belge:
Mme Marie-Claire MARTIN
T. +32 (0)474 503 403

Musée d'Histoire de la Brasserie Diekirch
20-22, rue de Stavelot L-9280 Diekirch
T. +325 26 80 04 68

Musée brassicole des deux Luxembourg a.s.b.l.
Secrétariat
9, rue des Romains L-8833 Wolwelage
T. +352 621 380 230

5.6. Musée national d'art brassicole à Wiltz

Le Musée National d'Art Brassicole est installé dans les écuries du Château de Wiltz. Il comprend des anciennes machines servant au brassage et au transport de la bière ainsi que différents objets des brasseries luxembourgeoises et de l'art brassicole en général. Les objets exposés donnent un aperçu des 6.000 ans d'histoire de la fabrication de bière et documentent l'évolution de l'art brassicole au Luxembourg.

Le musée montre la tradition artisanale et industrielle du processus de brassage de même que les aspects socio-culturels y rattachés, tels que le faste folklore du houblon et la vénération des patrons laïcs (Gambrinus) ou canonisés des brasseurs (p.ex. St. Arnould), voire même du dieu celte Sucellus. Par ailleurs, le musée présente des sujets saisonniers ou locaux, permettant de faire connaissance avec la gastronomie étonnamment diversifiée à base de bière et l'univers multicolore des bandes dessinées concoctées autour du divin breuvage.

Le musée est doté d'une brasserie miniature pouvant produire jusqu'à 50 litres de bière. Cette microbrasserie donne un aperçu des différents cycles de production - depuis le mouillage des grains, en passant par le brassage et la fermentation, jusqu'au stockage. Lors des séminaires d'un jour, organisés régulièrement par le musée, les visiteurs ont la possibilité d'apprendre l'art brassicole en goûtant fin les spécialités brassées antérieurement.

A la fin de la visite du musée s'impose une dégustation de bière au Bistrot traditionnel

« Jhang Primus ».
Syndicat d'Initiative Wiltz
Château
L-9516 Wiltz
Tél : (+352) 95 74 44
siwiltz@pt.lu
www.wiltz.lu

5.7. Musée Tudor

Le Musée Tudor est installé dans la demeure que Henri Tudor a fait construire en 1892 non loin de l'Irminenhof. Appelée « neit Schlass » par les habitants de Rosport, elle est entourée d'un magnifique parc. Après la mort de son père, John Tudor devient propriétaire de la demeure.

Le nom de Henri Tudor est lié à l'accumulateur, mais quel est l'apport de Tudor à la conception de l'accumulateur au plomb et à l'éclairage des villes ? En savez-vous plus ?

Le Musée Tudor est un mélange entre Science Center et musée traditionnel, une destination parfaite pour les familles. Interdiction de garder les mains dans les poches pour jeunes et adultes ! Découvrez les secrets qui se cachent dans divers tiroirs et armoires. Le bruit des machines qui rythmaient la vie de tous les jours et l'éclairage aux lampes à pétrole vous mettent dans l'ambiance de l'époque. Plus loin, l'électricité. Qu'est-ce que c'est ? Une série d'expériences liées à cette énergie dont nous dépendons tous vous attendent.

De 1992 à 1999, l'intérieur du château profite de réarrangements et de rénovations : la salle de conférence et les archives communales sont maintenant au premier étage. A ce moment, l'idée concrète d'utiliser une partie des anciennes chambres de l'Amiperas pour installer un musée Tudor naît.

Déjà en 1981, lors des festivités Tudor dédiées aux 100 ans du premier accumulateur au plomb de Tudor, une exposition sur le développement de la batterie avec des objets et des documents de la période Tudor est organisée dans le château. Il s'agit des débuts du musée.

Lorsque le contrat de location avec l'Amiperas arrive à terme et que les propriétaires de l'usine de Florival proposent d'offrir gratuitement du matériel d'exposition à Rosport, « Les amis de Rosport » relancent fortement l'idée de créer un musée Tudor. En 1995 le projet se concrétise et est rendu public, mais bute encore à des obstacles.

En mai 2009, le musée Tudor ouvre enfin ses portes dans une partie de la demeure de Henri Tudor et ceci grâce entre autres aux Amis du Musée Henri Tudor, à Aloyse Steinmetz et Luc Bonblet.

Musée Tudor

9, rue Henri Tudor

L-6582 Rosport

Tél. : (+352) 73 00 66-206

Fax : +352 73 04 26

<https://www.musee-tudor.lu>

5.8. ARCHIVES, BIBLIOTHEQUES, CENTRES DE DOCUMENTATION

Les Archives Nationales, la Bibliothèque Nationale et certaines bibliothèques municipales du bassin minier comprennent des larges collections de documents sur des thèmes de la culture industrielle. Elles seront de précieux partenaires dans la mise en œuvre du Centre National de la Culture Industrielle qui, par ailleurs, coopérera également avec d'autres structures, tels le Centre National de Littérature, le Centre National de l'Audiovisuel, la Fondation de l'Architecture, l'Association luxembourgeoise des ingénieurs, architectes et industriels touchant à des sujets spécifiques.

A) LES ARCHIVES NATIONALES

Les changements de locaux vont de pair avec des changements au niveau de la dénomination et des missions des ANLux. La loi du 5 décembre 1958 confère pour la première fois une base légale propre aux Archives désormais nommées « Archives de l'Etat ».

Rebaptisées « Archives nationales » en 1988, elles recevront à ce moment aussi le statut d' « institut culturel ».

Les missions et le cadre du personnel actuels sont définies par la loi modifiée du 25 juin 2004 portant réorganisation des instituts culturels de l'Etat.

Une loi relative à l'archivage a finalement été adoptée à la Chambre des députés le 10 juillet 2018, conférant au Grand-Duché de Luxembourg son premier cadre légal complet relatif à l'archivage et aux archives. La loi du 17 août 2018 relative à l'archivage, qui est entrée en vigueur le 1er septembre 2018, stipule que désormais les administrations et services de l'Etat sont obligés de proposer leurs archives publiques aux Archives nationales. De plus, l'élaboration de tableaux de tri individuels pour tous ces organismes est prévue dans un délai de 7 ans à partir de l'entrée en vigueur de la nouvelle loi.

Aujourd'hui, la croissance exponentielle des archives de notre société moderne constitue, plus que jamais, un défi de taille. Le nombre de chercheurs est, lui aussi, en hausse constante.

La construction d'un nouveau bâtiment pour les archives, prévue à Esch-Belval, répondra à ces défis et permettra aux Archives nationales de mieux remplir leurs missions, d'assurer un meilleur accueil et un bon accompagnement de toute personne désireuse de consulter les archives.

Nous avons comme mission :

- de collecter, de réunir, de conserver, de classer, d'inventorier, d'étudier et de communiquer des documents d'intérêt historique, scientifique, économique, sociétal et culturel national ;
- de conseiller les producteurs ou détenteurs d'archives, publiques ou privées, sur le classement, l'inventorisation et la conservation de leurs archives ;
- d'assurer l'encadrement et d'élaborer des recommandations sur la manière d'organiser, de gérer, de conserver les archives publiques et de les verser aux Archives nationales ;
- d'accepter des archives privées par don, legs ou dépôt en vue de leur intégration ou de leur mise en dépôt aux Archives nationales et d'acquérir au profit de l'Etat des archives privées d'intérêt historique, scientifique, économique, sociétal ou culturel ;
- d'assurer la protection et la préservation des archives publiques et des archives privées classées conformément à la loi du 17 août 2018 relative à l'archivage ;
- d'organiser des expositions temporaires, des colloques, des conférences ainsi que des activités pédagogiques qui sont en rapport avec nos activités dans le but de valoriser le patrimoine archivistique national et de sensibiliser le public à l'importance de la conservation de ce patrimoine ;
- de sensibiliser les institutions, administrations et services publics aux techniques de l'archivage et à la conservation des documents d'intérêt historique, scientifique, économique, sociétal et culturel national ;
- de contribuer au développement de l'archivistique au niveau national et au niveau international.

Les Archives nationales ont également la mission d'entreprendre des activités de recherche.

Plateau du Saint-Esprit
L-1475 Luxembourg
Tél.: (+352) 247 8 66 60
Fax: (+352) 47 46 92
Email: archives.nationales@an.etat.lu
Adresse postale
B.P. 6
L-2010 Luxembourg

B) LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE

La Bibliothèque nationale est un lieu public ouvert à tous à Luxembourg-Kirchberg. La BnL conserve, collecte et catalogue toutes les publications éditées au Luxembourg ainsi que celles parues à l'étranger en rapport avec le Grand-Duché. Elle est la principale bibliothèque patrimoniale, scientifique et de recherche du pays. Elle a une vocation encyclopédique, environ deux tiers de ses fonds proviennent de l'étranger et touchent tous les domaines du savoir afin de satisfaire, au mieux, la demande de ses usagers.

À côté de plus de 1,8 million de publications sur support papier, elle propose à ses usagers un nombre toujours croissant de documents sous format numérique : e-journals, e-books et bases de données. Bien plus qu'un lieu d'étude et de documentation, la BnL est aussi un lieu de rencontre culturelle. Elle organise régulièrement des conférences, expositions et manifestations autour de sujets les plus divers. De plus, elle assure des missions de représentation et de coopération internationale. En tant que coordinatrice du réseau national des bibliothèques luxembourgeoises bibnet.lu, la BnL assure une mission d'innovation quant aux nouvelles technologies de gestion documentaire.

La BnL se conçoit comme un acteur-clé de la société du savoir.

Bibliothèque nationale du Luxembourg
37D, Avenue John F. Kennedy
L-1855 Luxembourg
Tel. : (+352) 26 55 9-100
E-mail : info@bnl.etat.lu

C) LE CENTRE NATIONAL DE LITTÉRATURE

Le Centre national de littérature a pour mission de collecter tout ce qui a trait à la littérature luxembourgeoise après 1815. Ce faisant, il mène une politique d'acquisition systématique et recueille des fonds d'auteurs, des imprimés, des documents iconographiques, des documents numérisés et des objets. Sa mission de collecte s'étend par ailleurs aux documents se rapportant à l'histoire et à l'influence de cette littérature.

Au-delà, le CNL répond au devoir de conservation, d'étude et de mise en valeur d'un patrimoine littéraire multilingue (principalement luxembourgeois, français et allemand). Il assure ainsi l'édition de livres, parmi lesquels des monographies, des catalogues d'exposition et des rééditions de textes proposés dans une série intitulée « Lëtzeburger Bibliothéik ». Le Centre est aussi à l'origine du Dictionnaire des auteurs luxembourgeois, ouvrage de référence disponible, gratuitement, en ligne et sous forme d'application mobile. Rédigé en langues française et allemande, le Dictionnaire est régulièrement alimenté et mis à jour par une équipe scientifique.

Par ailleurs, le Centre recherche les contacts internationaux et travaille en collaboration avec des bibliothèques et des archives. Il est notamment partenaire du réseau des archives KOOP-LITERA international et membre de l'organisation internationale des bibliothèques et des archives IFLA.

Fidèle à sa mission socioculturelle, le Centre national de littérature constitue un lieu de rencontre incontournable pour professionnels et amateurs de la littérature. Ainsi, le CNL est organisateur ou coorganisateur de nombreux événements littéraires, parmi lesquels des lectures publiques, des remises de prix littéraires, des conférences et des débats.

Au service du grand public, il offre un large programme d'activités didactiques (introductions à la littérature et à l'histoire littéraire luxembourgeoises) et d'animations pour enfants, étudiants, adultes, spécialistes et non-spécialistes de la littérature luxembourgeoise. Des visites guidées des lieux ou de l'exposition en cours peuvent être organisées gratuitement sur rendez-vous.

Centre national de littérature
2, rue Emmanuel Servais
L-7565 Mersch
Grand-Duché de Luxembourg
Tél : (+352) 326955-1
info@cnl.public.lu

5.9. LUCA

Le LUCA Luxembourg Center for Architecture est l'acteur culturel principal au plan national pour la création et la diffusion du savoir sur les origines, les conditions actuelles et la valeur de l'architecture et de l'urbanisme comme expressions de la civilisation humaine et facteurs critiques de qualité de vie durable.

Depuis sa création en 1992 sous l'appellation « Fondation de l'Architecture et de l'Ingénierie », l'organisation non gouvernementale à but non lucratif a su promouvoir la qualité de l'environnement bâti comme valeur essentielle de la société contemporaine. Plateforme d'échange et d'action pour un vaste public, de l'amateur curieux ou citoyen engagé au décideur politique ou acteur professionnel, le LUCA organise un large programme culturel répondant à la diversité de ses publics : cycles de conférences et de débats, expositions, visites guidées, ateliers pédagogiques, Prix Luxembourgeois de l'Architecture, Pavillon de la Biennale d'Architecture de Venise, etc. Ses publications, ses archives et sa bibliothèque d'architecture riche de près de 8000 ouvrages anciens et récents offrent au public des outils de recherche et de documentation complémentaires.

Le LUCA et son équipe professionnelle travaillent de concert avec de nombreux experts et partenaires, nationaux et internationaux, confirmant ainsi sa place au cœur de l'actualité tournée vers l'avenir tout en reflétant le passé et débattant le présent de notre environnement bâti.

Luxembourg Center for Architecture
1, rue de l'Académie
L-1112 Luxembourg
Tél.: +352/ 42 75 55
office@luca.lu
www.luca.lu

5.10. Rotondes

Site exceptionnel constitué de deux anciennes remises de locomotives à la gare de Luxembourg, les Rotondes sont un lieu unique. Le nouveau centre culturel propose des manifestations dans les domaines des arts de la scène, des musiques actuelles et des arts visuels, ainsi qu'une offre importante de conférences, de projets participatifs et d'ateliers pour tous les âges.

Défricheuses de nouveaux talents dans les domaines précités, les Rotondes accordent une place importante aux jeunes, autant comme participants que comme public, et font figure de centre d'expertise et d'incubateur d'initiatives nouvelles dans l'interface entre la culture et l'éducation.

A côté de la vocation artistique, les Rotondes sont une plateforme pour des conférences et des grands débats de société, initiés notamment par les nouveaux secteurs économiques et sociaux.

Rotondes

Place des Rotondes

L-2448 Luxembourg-Bonnevoie

L-1024 Luxembourg

T +352 2662 2007

www.rotondes.lu

5.11. Bamhaus

Bamhaus is a brand that houses two separate entities, a company (B.A.M. sàrl) and a non-profit organization (Bamhaus asbl).

The Bamhaus company offers creative services, like a creative agency with additional diversity. We are here to take care of any communication needs you or your company may have as we cover every aspect of audiovisual production. Additionally, the company manages the entire Bamhaus platform and the linked facilities.

Bamhaus is located right in the heart of industrial Dommeldange, where we offer co-workingspaces for young professionals, entrepreneurs and small companies. Our residents are what makes Bamhaus truly unique and form a tightly knit community of independent creators and creative individuals.

The non-profit Bamhaus entity (Bamhaus asbl) hosts all kinds of cultural events, from screenings in our onsite cinema, monthly meet-ups with like-minded enthusiasts all the way to art exhibitions.

B.A.M. s.à r.l. / Bamhaus a.s.b.l.

18A/18D, rue de la Cimenterie

L-1337 Luxembourg

Tel. +352 24 52 75 51

info@bamhaus.lu

www.bamhaus.lu

5.12. Musée de tramways et de bus de la Ville de Luxembourg

Situé au cœur de l'actuel Service Autobus de la Ville de Luxembourg, le "Tramsmusée" vous invite à une plongée fascinante dans le passé, le présent et l'avenir du transport en commun à Luxembourg. Des motrices et autobus restaurés à la perfection, de nombreuses maquettes à l'échelle 1:8 et un riche parcours exposition vous accompagneront dans ce voyage au cœur de la mobilité.

C'est vers le début des années 60 que furent réunis les premiers éléments de la collection, face à la perspective de disparition du tramway. Les festivités du millénaire de la Ville de Luxembourg (1963) et la dernière course d'un tramway électrique (1964) conduisirent à la réalisation, par les ateliers du Service Autobus, de modèles réduits d'une fidélité extraordinaire de tramways à l'échelle 1:8. Par la suite, d'autres maquettes de tramways et d'autobus furent construites. Elles permettent, aujourd'hui,

d'appréhender l'évolution des modèles dans le temps. Outre la collecte et l'acquisition de nombreux objets (costumes de contrôleurs, billets, pointeuses, cartes et plans...), le musée entreprend également d'acquérir une série de documents susceptibles de s'inscrire dans une approche documentaire. C'est ainsi que fut constitué l'impressionnant parcours d'exposition aujourd'hui visible. Il retrace toute l'histoire de la mobilité sur la capitale et s'appuie sur plusieurs milliers de documents.

Aujourd'hui le musée dispose de deux motrices en état de fonctionnement, de deux remorques de tramway, d'une réplique grandeur nature de tramway à cheval, de deux autobus et d'une spectaculaire voiture Ford destinée à l'entretien des caténaires. Les passionnés de mécanique pourront également, avec le concours des guides d'exposition, découvrir le fonctionnement d'un engrenage et d'un moteur en mouvement, ou s'intéresser aux spécifications techniques grâce à une multitude de plans explicatifs. De la simple nostalgie à la recherche technologique la plus avancée, ce musée saura accueillir, avec passion, tout type de publics.

63, rue de Bouillon
L-1248 Luxembourg
trasmusee@vdl.lu
Tél : (+352) 4796-2385

6. Les lieux en création ou préfiguration dans les autres régions du pays

- *LE CARRE/CEPA*
- *LE SCHLUECHTHAUS HOLLERICH*
- *DEN ALE KOLLEISCH*
- *LA VILLA LOUVIGNY*
- *LE BATIMENT ROBERT SCHUMAN*
- *L'ANCIEN LABORATOIRE*

7. Les réseaux transfrontaliers

7.1. Belgique

A) Musée de l'Acier

L'exposition permanente créée à ATHUS par l'A.S.B.L. "ATHUS ET L'ACIER" a pour but de valoriser la mémoire, le patrimoine et l'histoire de la sidérurgie dans le Sud-Luxembourg depuis la création de l'usine en 1872 jusqu'à sa fermeture en 1977.

Au fil des années, l'usine, la commune et toute la région se sont développées parallèlement, elles se sont influencées réciproquement, l'une ne sachant se passer de l'autre.

Cette exposition d'ensemble, retraçant l'histoire depuis 1872 jusqu'à nos jours, est un véritable centre de visite très apprécié dans le cadre de la grande région SAAR-LOR-LUX.

Si de nombreux objets, documents et photos ont déjà été rassemblés et exposés, l'implantation de l'exposition dans de nouveaux locaux, mis à notre disposition par I.D.E.L.U.X. permet "un retour aux sources" et l'installation définitive d'une vitrine qui rappellera la sidérurgie de notre région. Pour retracer 105 ans d'histoire, d'autres "témoins du passé" devront encore être ressortis de caisses

oubliées dans des caves et dans des greniers. Il n'est pas trop tard mais il est temps de sauver ce qui peut encore l'être.

Rue du Terminal, 11
6791 ATHUS
+32(0)63/38.67.39
www.athus-acier.be
athus.acier@skynet.be

B) Musée Minier d'Halanzy

La minette, minerai assez pauvre en fer phosphoreux, était extraite à flanc de coteau à Halanzy et à Musson. La première mention d'une exploitation à cet endroit remonte à 1739 lorsqu'un mineur fut enseveli par un éboulement. La première demande de renouvellement de concession a lieu en 1821. Le minerai était acheminé par chariots au fourneau David de Châtillon (Saint-Léger) où il était transformé en fonte pour la fabrication de taques de cheminées et de poêles à colonnes. En 1882, la société Boël rachète les concessions minières et se charge de l'exploitation jusqu'en 1978, date de la fermeture définitive de la minière.

A Halanzy, M. Noben n'a pas voulu que tout ce pan d'histoire parte sans laisser de témoins. Il a donc créé sur les hauteurs du village, à deux pas de la France, un musée qui s'attache à retracer la vie des mineurs de 1800 à 1970. Vous y trouverez tout le matériel d'extraction du minerai : foreuses, marteau à pic, explosifs..., ainsi que locomotive, wagonnets et le matériel personnel du mineur : casque, lampe... Des photos, des livres, des affiches et une collection de minéraux complètent l'ensemble.

Chemin des Linettes 1
6750 Musson
+32 (0)08/5225886
www.museeminiermusson.be
4mh@hotmail.be

C) Au Coeur de l'Ardoise

Mine d'ardoises surprenante, avec sa descenderie souterraine, ses couloirs bas, ses vastes salles où les "scailtons", au péril de leur vie, arrachaient jour après jour à la terre la précieuse pierre bleue ! La descente souterraine en funiculaire et un parcours audioguidé au cours duquel la géologie, les techniques d'extraction et les conditions de travail des ouvriers de fond n'auront plus de secrets.

Rue du Babinay, 1
6880 BERTRIX
+32 (0)61/41.45.21
www.aucoeurdelardoise.be
info@aucoeurdelardoise.be

D) Musée du Fer

Histoire de la métallurgie en terre luxembourgeoise, techniques de fabrication de la fonte et importance du fer dans la vie quotidienne : taques de foyer, poêles, gaufriers, outils, serrurerie.

Le Fourneau Saint-Michel est un ensemble de bâtiments construits en 1771 par Dom Nicolas Spirlet, dernier abbé de l'abbaye bénédictine de Saint-Hubert.

Classés comme monuments, ils constituent un remarquable témoin de l'habitat en Wallonie. Situé dans un monument remarquable classé, le Musée du Fer retrace l'histoire du travail du fer aux XVIIe et XVIIIe siècles.

Fourneau Saint-Michel
6870 SAINT-HUBERT
+32 (0)84/21.08.90
www.fourneausaintmichel.be
musees@province.luxembourg.be

E) Centre d'Animation Permanente du Rail et de la Pierre

Sur trois niveaux, toute la vie du rail vous est retracée au moyen d'outils, d'objets, photographies anciennes, tableaux de peintres de la région et reconstitutions. Un superbe réseau miniature modulaire ainsi qu'un simulateur d'un poste de conduite de train poste réjouiront petits et grands. Le sous-sol est quant à lui occupé par les carrières Lhoist où se côtoient panneaux didactiques, roches, fossiles et minéraux. Un petit clin d'oeil au rôle des cheminots durant la guerre 40-45 dans un village fortement touché par les bombardements. De plus, vous y trouverez aussi une exposition consacrée à la Compagnie Internationale des Wagons-Lits et ses trains de légende. Expositions temporaires à thème en cours de saison. Imposante bâtisse du siècle dernier qui fut tour à tour hôtel, maison communale jusqu'à la fusion des communes en 1976, Justice de paix et enfin depuis 2000, Centre du Rail et de la Pierre.

Avenue de Ninove, 11
5580 JEMELLE
+32(0)84/22.36.01
www.valdelesse.be
centrerailetpierre@skynet.be

- A 165 km de Luxembourg: La Maison de la Métallurgie et de l'Industrie de Liège: <http://mmil.uliege.be/>

7.2. Lorraine

A) Ecomusée des mines de fer de Lorraine Aumetz/Neufchef

A Neufchef, un parcours d'1 km de véritables galeries de mine expose le travail des mineurs de fer des origines à nos jours. Trois salles d'exposition, une salle audiovisuelle et un musée en plein air évoquent l'histoire de l'extraction du fer en Lorraine. Une histoire vivante quand elle est racontée par des anciens mineurs qui guident les visites dans les galeries ainsi qu'une collection de 250 lampes de mineurs de fer et de charbon.

Visite virtuelle sur le site <http://www.musee-minesdefer-lorraine.com/mine-neufchef/visite#visite-virtuelle>

NEUFCHÉF
Rue du Musée
F-57700 Neufchef
+33 (0)3 82 85 76 55
<http://www.musee-minesdefer-lorraine.com/>

B) LE MUSÉE D'AUMETZ

Pour compléter la découverte des mines de fer : Véritable temple industriel sur le site de l'Ecomusée, la mine Bassompierre employait 800 ouvriers lors de la première descente en 1900. Elle a continué à être exploitée jusqu'à sa fermeture en 1983.

Ces bâtiments d'acier et de béton ont permis à des hommes de travailler à 200 mètres sous terre pour y recueillir un minerai déposé par la mer il y a des millions d'années.

La visite guidée et animée du musée des mines de fer d'Aumetz est un moment d'intense émotion qui permet de comprendre l'histoire des mines à puits, la vie quotidienne et les différents métiers des mineurs dans des installations d'origines en surface.

Visite virtuelle sur le site <http://www.musee-minesdefer-lorraine.com/mine-aumetz>

25 Rue Saint-Léger de Montbrillais

57710 Aumetz, France

Phone: +33 3 82 91 96 26

C) Musée des techniques faïencières

Ancienne unité de production des Faïenceries de Sarreguemines, le Moulin de la Blies abrite un musée des techniques faïencières unique en France. Véritable musée d'ambiance, on y découvre une importante collection de machines et d'outils spécifiques à l'industrie de la céramique aux 19e et 20e siècles mais également des piles d'assiettes prêtes à être cuites ou décorées, des chariots de matière crue... Témoignages sonores, ateliers reconstitués, diaporama et maquette complètent la visite et entraînent le visiteur au cœur du processus technique, et du quotidien des faïenciers. Depuis quelques mois, un nouvel espace de visite a ouvert ses portes dans l'ancienne maison du Directeur. Les visiteurs découvriront l'histoire du site, son rôle au sein de la faïencerie ainsi que les énergies qui permettent de faire fonctionner les différentes installations. Le bâtiment d'accueil inauguré en 2017, abrite depuis un salon de thé où les spécialités et artisans locaux sont à l'honneur, une librairie spécialisée ainsi qu'une petite pépinière.

125 Avenue de la Blies

57200 Sarreguemines

+33 (0) 3 87 98 28 87

<http://www.sarreguemines-museum.eu>

D) Musée Les Mineurs Wendel

Situé dans l'ancien bâtiment administratif du siège Wendel qui regroupait toutes les infrastructures indispensables au personnel et au bon fonctionnement de l'exploitation, le musée Les Mineurs Wendel fait revivre le parcours du mineur au jour, avant sa descente et jusqu'au fond de la mine. Dans une présentation moderne et attractive sur 1 800 m², le visiteur découvre l'histoire et la fonction originelle des salles (hall du mineur, salles des pendus, bains-douches, lampisterie...). Des bornes sonores, des panneaux explicatifs objets, maquettes, documents audio vidéos et photos plongent le visiteur dans l'histoire du charbon en Lorraine et en Sarre, de la vie quotidienne du mineur aux politiques sociales des compagnies minières...

Parc Explor Wendel
57540 PETITE ROSSELLE
+33 (0)3 87 87 08 54
<https://parc-explor.com/>

E) Association Histoire Industrielle, Hussigny - Godbrange

Depuis 1996, les principaux activistes de l'Association interrégionale A.H.I. ont exploré, investi et « ré-ouvert » l'ancienne mine de GODBRANGE dont une très grande partie est restée hors de l'eau, malgré l'arrêt de pompage en 1986. L'A.H.I. dispose d'engins et d'équipements miniers qui lui permettent de restituer in situ les différentes phases du travail de la mine (jumbo de boulonnage, jumbo de forage, Unimog de tir, chargeuses diverses sur pneus, sur chenilles, engins de transport de personnel, purgeuse, etc.) Ces engins sont tous en l'état de marche et évoluent à quelques mètres des spectateurs !!! La mine est restée en l'état, comme si elle avait été quittée hier. L'environnement rude est préservé, la visite reste quelque peu aventureuse.

Mine d'Hussigny - Godbrange
Mairie de Hussigny
1 rue Foch
54590 Hussigny
Téléphone : 07 88 17 75 85
Téléphone: 03 82 44 40 16
<https://www.mine-hussigny.fr/>

- Inventaire des sites miniers abandonnés de Lorraine : <https://www.senat.fr/questions/base/2005/qSEQ050417073.html>
- Le bassin ferrifère lorrain : http://www.patrimoine-minier.fr/lorraine_fer/index.html
- Les sites incontournables de la Lorraine industrielle. <https://mon-grand-est.fr/lorraine-industrielle/>

F) Parc des Haut Fourneau U4

Le jour, c'est une grande histoire...La nuit, c'est une oeuvre d'art. Symbole fort du patrimoine industriel de la vallée de la Fensch sauvegardé grâce à son inscription à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques, le haut-fourneau U4 est le dernier des 6 hauts-fourneaux de l'usine à fonte construite en 1890. Il est aujourd'hui, l'un des rares monuments de la sidérurgie du XXe siècle conservé en France. 20 ans après la fermeture de l'usine, il est un lieu de culture et de patrimoine. Le haut-fourneau U4 est également devenu une oeuvre d'art contemporain grâce à la mise en lumière « Tous les soleils » de Claude Lévêque. Visite guidée samedi, dimanche et jours fériés (hors lundi) à 14h15 et 16h30. Visite guidée jeune public mercredi à 15h en période de vacances scolaires.

1 rue du Jardin des Traces
57270 UCKANGE
contact@hf-u4.com

7.3. **Allemagne**

A) Weltkulturerbe Völklinger Hütte

Das Weltkulturerbe Völklinger Hütte ist eine von derzeit 42 Welterbestätten der UNESCO in Deutschland. Ein Besuch im Weltkulturerbe Völklinger Hütte ist ein Abenteuer: tief hinein geht es in die dunklen Gänge der Möllerhalle, hoch hinauf führt der Anstieg in luftige Höhe auf die Aussichtsplattform am Hochofen. Die Multimedia-Einführung in der Sinteranlage schickt auf eine Zeitreise von den Anfängen der Völklinger Hütte bis in die Gegenwart im 21. Jahrhundert. Vom Dach der Erzhalle öffnet sich der Blick über die Stadt Völklingen und das aktive Werk der Saarstahl AG. An der Granulieranlage lädt der Picknickplatz zum Verweilen und zu einem Blick auf das idyllische Granulierbecken ein: entspannen zwischen bunten Wasserpflanzen und trotzigem Stahl. Aufstieg zur Gichtbühne in 27 Metern Höhe: hier wurden die Rohstoffe in die Hochöfen gefüllt. Wer noch höher hinaus will, erklimmt die Aussichtsplattform der Hochofengruppe. Hier bietet sich ein unvergleichlicher Rundblick. Seit 2007 ist die Gichtbühne in ihrer ganzen Länge von 240 Metern begehbar. Ein eindrucksvolles Erlebnis. Über das Kohlegleis mit der 20 Meter langen Wendelrutsche und den Gebläsesteg geht es in die Gebläsehalle. Die Gebläsemaschinen, Kolosse aus Eisen und Stahl, haben den Wind erzeugt, der in die Hochöfen eingeblasen worden ist.

Pour le bassin de la Ruhr : <https://www.kuladig.de/Ergebnisliste>
Europäisches Zentrum für Kunst und Industriekultur
66302 Völklingen / Saarbrücken
<https://www.voelklinger-huette.org>